Vivre à Lorgues
JOURNAL COMMUNAL

N°40 - 30 mai 1998

Fontaine de l'avenue Allongue

SOMMAIRE

P. 2 - Vie quotidienne.
- Europe, euro, euh... *J. Forestier.*
- Office de tourisme... *B. Grivet.*

P. 3 - Tradition.
- IIIe Festival de la langue provençale. *É. Percivalle, l'Escolo de Margarido, Lou Ginestoun.*

P. 4 - Vie quotidienne. Tradition.
- Quand une page se tourne. *J. Gauneau.*
- Métiers d'antan. *F. Chauvier.*

P. 5 - Histoire.
- Avenue des 4-Pierres. *M. Chapelain.*
- Le réveil du Réal-Calamar. *Ch. Delseray.*
- Les magnans. *F. Silvestri.*

P. 6 - Vie quotidienne. Tradition.
- Quand une page se tourne ! *Recueilli par J. Gauneau.*
- Métiers d'antan. *F. Chauvier.*

P. 7. - Histoire.
- Les donateurs de l'hospice. *Ch. Delseray.*

P. 8. - Vitalité associative.
- Histoire de confrérie... *L'Olivado de Provence.*
- *Brèves.* F.N.A.C.A., A.N.A.C.R..

P. 9. - Vitalité associative. Vie quotidienne.
- *Brèves.* Judo chaud... Dimanche matin... Erratum.
- Droit des pères. *A.-A. Compan.*

P. 10. - Culture, nature... ?
- Lu pour vous : Le dernier des Camondo. *La bibliothèque.*
- « Vomir... ». *J. Gauneau.*
- Nature, nature ! *J. Aunuage.*

P. 11. Nature, culture !
- « Jardins méditerranéens »... *L. Doumont.*
- Les philodendrons. *L. Doumont, S.H.L..*

MUNICIPAL, CANTONAL, DÉPARTEMENTAL: ENCART BLANC

Editorial

L'élection cantonale des 15 et 22 mars 1998 a permis au maire de Lorgues d'accéder à la responsabilité de siéger au Conseil général du Var. Il faut rappeler qu'après la Libération et jusqu'en 1985, le maire de Draguignan a assumé cette fonction : il était notre élu « cantonal » !

Notre représentation au Département sera plus immédiate qu'elle ne le fut jamais. Nos décisions seront mieux « branchées » sur les politiques publiques conduites par l'assemblée départementale. Ceci devrait nous aider dans bien des domaines où les lois de décentralisation dites « loi Defferre » confient au Conseil général des charges, et les moyens pour exercer ses compétences.

En ce qui concerne la commune, participant notamment à la commission des finances et à la commission permanente du Var, je présenterai et ferai soutenir les priorités suivantes :

- voirie départementale, communication avec les collectivités voisines, notamment par les transports en commun,
- développement de l'habitat locatif,
- suivi et application des dispositions d'aide sociale,
- soutien financier et moral aux activités des bénévoles.

D'une certaine manière, notre département reste empreint de son passé singulièrement rural et de l'action de personnalités qui furent élues jusqu'à ces toutes dernières années, généralement peu préparées aux questions du « développement ».

Cependant, il est peu contestable que l'actuel président du Conseil général a su adapter les services départementaux à la diversité des compétences urbaines, rurales, sociales, économiques et financières imposées aux Départements français par les lois Defferre.

Beaucoup reste à faire, vous le constatez quotidiennement. Les résultats palpables par les administrés sont encore peu comparables avec les départements voisins : politique sociale des Bouches-du-Rhône, politique de l'habitat du Vaucluse, politique touristique des Alpes-Maritimes ou des Hautes-Alpes, etc..

Dans ce contexte, le territoire communal de Lorgues a, lui, gagné la réputation d'être géré avec discernement ; Lorgues s'est adaptée à la modernité, dans des proportions que nous espérons tolérables.

Un aspect de la « modernité », ce devrait être de mieux communiquer au profit d'une meilleure vie communautaire. Pour moi, cela reste un objectif majeur, qu'il s'agisse de Lorgues ou de nos quatre communes.

Il est donc souhaitable et sera plus aisé, désormais, d'agir avec nos voisins : c'est un changement d'échelle, de se figurer que nous résidons dans une même collectivité diffuse, forte des 17000 habitants du canton.

La ville à la campagne, en quelque sorte !

Barthélemy MARIANI, maire de Lorgues

LUMIÈRES ET OMBRES

Lumières, car il nous est donné de vivre à Lorgues des événements de fond, qui jalonnent heureusement le parcours de notre collectivité.

Ainsi, une messe, donnée par l'Ensemble Choral de Lorgues composé d'une centaine de choristes accompagnés par un orchestre professionnel et dirigés par un chef de stature internationale... Écrite pour l'inauguration de la cathédrale d'Évry, cette messe au beau titre de « Lumières » a éclaté comme le bourgeon d'une plante exotique au théâtre de Draguignan, en présence du compositeur, Jacques Loussier, le 26 mai.

Lumières encore, avec des résultats sportifs qui rappellent que, lorsque éducateurs et jeunes sont associés, ces derniers prennent confiance en la vie ; bien des succès s'ensuivent, qui contredisent fièrement « l'à quoi bon ? » et le « no-future ».

Lumières, enfin, avec la sensible invitation des militants de la culture sprovençale à ceux qui n'en ont, jusqu'alors, perçu que des aspects travestis. V.A.L. donne à la tradition une large place -trop peut-être ?-, car nous croyons que pour s'intégrer sur un territoire, un minimum d'initiation à ses ressources, à son substrat, ses racines et sa sève, s'impose.

Ombres, avec les questions que pose Jacques Forestier à propos de l'Europe et avec la terrible évocation finale de « Lu pour vous », mise en parallèle avec la réflexion sinistre conduite par Jacques Gauneau sous le titre « Vomir ».

Car Lorgues résonne, aussi, des tensions des hommes. Elle n'est pas qu'un isolat heureux.

Gilles Hardouin

- EUROPE - EURO - EUH...

- Coconico ! La France pourra être admise dans le club de l'Euro ! Elle est passée sous la barre des 3%

Les 3% ? Quels 3% ?

- Les 3% du déficit
- Ah, oui ? Quel déficit ?
- Bon, inutile d'insister (et mon interlocuteur s'en va, écœuré).

Il est vrai que, comme bon nombre de mes semblables, je ne comprends pas grand chose à l'économie Je sais qu'elle existe, je respecte tous ceux qui s'en occupent, je fais confiance à leurs capacités mais mon intérêt ne va pas plus loin. Pour tout avouer, je n'aime pas l'argent, ce n'est un secret pour personne. Alors, l'Euro, les 3%.... Cette Europe là ne me fascine pas. J'aurais tant aimé que l'on me propose autre chose.

L'année dernière, à l'occasion de la cérémonie des vœux, notre maire a dit : « J'entends beaucoup parler d'Europe, d'Euro, d'argent, mais pas beaucoup d'amitié, de chaleur humaine ». Enfin quelqu'un, et qui plus est un personnage officiel, qui disait haut et fort ce que certains pensent tout bas. Depuis sa création, on ne parle que de l'Europe des affaires, des marchés, des gros sous.

Et je pense à tous ces jeunes qui ont soif d'idéal et auxquels, depuis la dernière guerre mondiale, on ne propose rien. Ah si, j'oubliais. Actuellement, on leur dit qu'il faut trouver un emploi et utiliser des préservatifs. Ces deux recommandations sont, éventuellement, des nécessités, certainement pas des idéaux. Et ils sont là, les mains et le cœur vides, le cerveau en ébullition et l'on s'étonne que la délinquance juvénile soit en progression constante.

Bien sûr, certains trouvent leur équilibre au sein de la famille quand les parents sont dignes de ce nom et jouent pleinement leur rôle.

D'autres se réalisent dans le sport quant les entraîneurs sont aussi des éducateurs et pas seulement des machines à fabriquer des champions.

D'autres encore peuvent recevoir à l'école les réponses qu'ils attendent quand l'enseignant à un message enthousiaste, positif à transmettre.

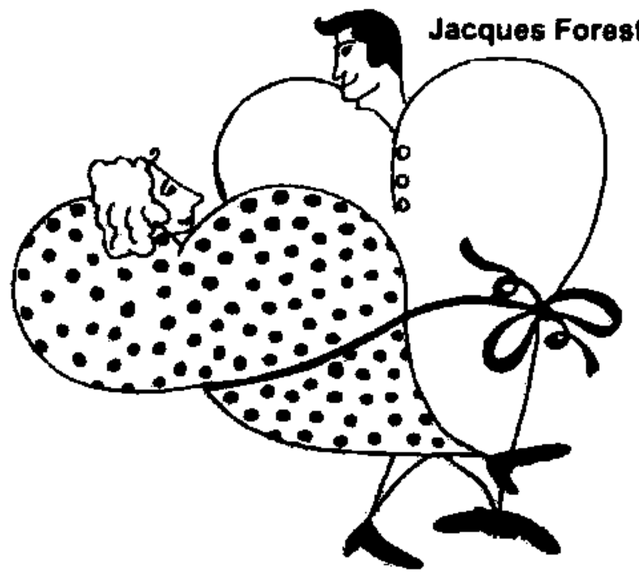
D'autres enfin s'épanouissent au contact d'une religion, d'une philosophie, voire d'un parti politique quand ceux-ci sont rayonnants et pas sectaires, constructeurs et pas destructeurs.

Mais tout cela ne pas très loin et une grande masse des jeunes, désœuvrés, désabusés, révoltés se livrent parfois aux pires excès ; les médias ne se privent pas de nous abreuver de leurs incartades qui sont souvent des appels à l'aide.

Ce jeunes là se soucient fort peu de l'Europe de l'Euro alors qu'ils auraient été disponibles pour toute aventure humaine qui en aurait valu la peine à leurs yeux. Quel gâchis ! Quelle occasion manquée ! On aurait pu leur proposer l'Europe de l'amitié, de la fraternité, de l'amour pour tous les hommes et les femmes de bonne volonté. Et de la bonne volonté, de l'amour, ils en ont à revendre les jeunes...

Alors, s'il vous plaît, Messieurs les dirigeants, entendez vous pour faire l'Europe de l'Euro que vous voulez mais donnez nous, en plus, aux jeunes et aux moins jeunes, une Europe qui fasse vibrer nos cœurs et nos âmes.

Jacques Forestier



OFFICE DE TOURISME
-SYNDICAT D'INITIATIVE

Le 24 mars dernier, s'est tenue l'assemblée générale de l'Office de Tourisme de Lorgues. Ce fut l'occasion pour l'équipe qui l'anime de faire le bilan de sa première année d'activité au sein de votre Office, et de présenter ses projets pour les mois à venir.

Bilan bref

- Quelques données simples témoignent de la vitalité de l'Office.
- En 1997, il a regroupé 108 adhérents « économiques », commerçants, artisans, domaines et caves viticoles, chambres d'hôtes, hôtels, propriétaires de maisons ou appartements à louer.
- De septembre 1997 à février 1998 (6 mois), 2467 visiteurs ont été reçus. En juillet et août 1997, ce sont 80 à 100 personnes par jour qui sont passées à l'Office de Tourisme. Difficile de les compter avec précision !.
- Depuis un an, l'Office de Tourisme est ouvert tous les jours, sauf dimanches et jours fériés. Ceci se traduit par une augmentation de sa fréquentation très importante : si en mars 1997, nos hôtesses attendaient les visiteurs, maintenant ce sont elles qui sont attendues avant l'ouverture.
- De nombreuses demandes concernent les possibilités d'hébergement à Lorgues : pour une nuit, une semaine ou un mois. Ces demandent arrivent assez tôt en saison d'où la nécessité pour nous d'avoir nos fichiers de locations ou de chambres d'hôtes et d'hôtels prêts dès janvier.
- L'activité « billetterie » pour des spectacles ou des repas organisés à Lorgues se développe, accompagnée de tout un travail d'information sur l'activité culturelle et associative de Lorgues.

Ces quelques données s'inscrivent dans un projet tendant au développement et à la promotion de Lorgues et de sa région.

Tout ce travail quotidien et probablement mal connu des Lorguais est le fait de deux hôtesses à mi-temps, dont les contrats sont financés par la municipalité, et de bénévoles ; les uns comme les autres ne ménagent ni leur temps ni leur enthousiasme, qu'ils en soient remerciés !

Manifestations

En 1997, votre Office de Tourisme a organisé ou soutenu plusieurs manifestations qui seront reconduites cette année, parfois sous des formes un peu différentes. Il s'agit de la Foire aux Fleurs et aux Plants, de la fête de la Vigne et du Vin, du Marché Provençal lors du Festival de la Langue Provençale, de la Fête du Chien et du Vide-Grenier.

En 1998, nous avons prévu :

- la Foire aux Fleurs et aux Plants, le 18 avril avec des expositions et conférences,
- le marché aux vélo d'occasion le 16 mai (le 1er à Lorgues !),
- la fête de la Vigne et du Vin, dans les domaines, le 23 mai,
- le Rallye équestre des Côtes de Provence, sur les chemins, dans les vignes et dans les rues de Lorgues, le 31 mai,
- le Marché Provençal, le 27 juin à l'occasion du Festival de la Langue Provençale,
- une brocante le 11 juillet sur les cours Clemenceau et de la République,
- le vide-grenier, le 3 octobre dans les rues comme l'an passé (pourront y exposer les habitants de Lorgues et des communes environnantes).

Ces manifestations demandent un gros travail d'organisation pour lequel nous sommes souvent aidés par d'autres associations lorguaises, et une mise en place pour laquelle nous sollicitons les services techniques de la mairie. Toute notre équipe de bénévoles se relaye pour coordonner toutes ses activités.

Appel, pour informer plus largement

L'Office de Tourisme, doit être une force de proposition et de promotion au service de tous. *Aussi, nous demandons aux associations de nous faire connaître le plus tôt et le plus complètement possible leurs projets afin que nous puissions diffuser l'information de manière efficace* ! Il ne suffit pas d'organiser de superbes manifestations, encore faut-il le faire savoir Nous pouvons y contribuer !

Brigitte Grivet, présidente, pour l'O.T.S.I.

Le marchand de paniers

LORGUES : 27 ET 28 JUIN 1998

IIIè FESTIVAL DE LANGUE PROVENÇALE

« ACAMP FESTIÉ » DE LA MAINTENANCE DE PROVENCE DU FÉLIBRIGE

Comme en 1996 et 1997, l'Escolo de Margarido et le Ginestoun organisent cette troisième rencontre. Le but de cette "acampado" est toujours de faire se retrouver à Lorgues des gens de toute la région Provence dans leur amour de la langue et de la culture provençale.

Ce projet, il va sans dire, ne peut voir le jour, comme les autres années sans l'aide du Conseil général du Var, de la commune de Lorgues, de la Maintenance de Provence du Félibrige et sans la participaton d'Associations lorguaises qui adhèrent à l'idée : Amis de Saint Ferréol, Office du Tourisme, L.A.C., Groupe Expression et d'autres qui, ponctuellement, apportent leur concours. Comptons enfin des Associations telles que l'A.V.E.P et Parlaren Var.

PROGRAMME

Samedi 27

- 9h, Office du Tourisme : accueil.
- 9h30, départ de la Visite commentée de Lorgues, par Christian Delseray.

Sur le cours :

- marché provençal : vin, miel, produits du terroir, artisanat,
- stands de littérature provençale,
- animations : les Morvandiaux d'Autun, tambourinaires, chorale.

- 12h : apéritif.

Espace-Expositions

- Exposition permanente :
  - marché provençal : vin, miel, produits du terroir, artisanat,
  - la truffe et l'olivier, commentaires, conseils de cuisine provençale,
  - auteurs lorguais,
  - informatique par Média- Sys.
- 12h30 : repas dans les restaurants de Lorgues.

Foyer des Campagnes Jacky-Mathevet

- 14h30 : expression orale, langue parlée, concours de poésie, intervention des écoles de provençal de la Maintenance de Provence, conteurs, musiciens, chorale.
- Repas dans les restaurants de Lorgues.

Place Marius-Trussy

- 21h30 : feu de la Saint-Jean ; balèti : les Morvandiaux, tambourinaires.

Dimanche 28

- 9h30 : visite des chapelles et de la collégiale Saint-Martin, par Ch. Delseray.
- 10h15 : messe en provençal, par les pères Bernard et Nicolas ; chorale du Rode de Basse Provence
- 11h30 : Défilé du Ginestoun et des Morvandiaux, danses devant la mairie.
- Apéritif. Repas.

Espace François-Mitterrand

- 15h : théâtre provençal
  - Lei Pichouno fremo e Crestian de Tourves,
  - l'Escolo de Margarido et Ginestoun,
  - Un Jour Fouant de la Noui,
  - intermèdes,
  - chants de clôture.

Une invitation particulière s'adresse à tous les Lorguais, à ceux qui pratiquent encore notre langue et à tous les autres qui, se joignant aux invités de toute la région Provence, pourront écouter chanter la langue du « relarg » et apprécier la culture provençale.

Etienne Percivalle, l'Escolo de Margarido, Lou Ginestoun

LES MAGNANS

Beaucoup de Lorguaises et de Lorguais se souviennent de la culture du ver à soie, le magnan. J'étais jeune à l'époque : c'était vers les années 35-36, j'avais tout juste sept ans.

Je me souviens donc que ma mère descendait à la mairie de Lorgues chercher la graine : vingt ou vingt-cinq grammes. C'était dans une petite boîte ronde comme une boîte à fromage, mais toute percée pour que la semence respire. Ma mère la posait près de la cheminée, car il fallait une température douce pour que toutes ces petites graines naissent. Cela se passait au printemps après Pâques, et les matins sont encore un peu froids. Curieux, comme tous les enfants, je me régalais à ouvrir la boîte magique en cachette de maman.

Magique était cette boîte car au bout de quelques jours, j'ai vu ma mère étaler sur un petit lit de feuilles de mûrier des petits vers minuscules qui gesticulaient dans tous les sens. Minuscules aussi étaient les feuilles et cela pour une bonne raison, car à mesure que le ver grossissait, la « rame » se faisait de plus en plus belle pour satisfaire l'appétit insatiable de ces bestioles. Et c'était des centaines, voire des milliers de vers que je n'arrivais plus à compter : il fallait les étaler sur des espaces plus grands « des canisses », sorte de claies faites de cannes tressées, que l'on superposait dans la « magnanière ». Les nuits un peu plus froides, le poêle à bois ronflait doucement pour maintenir une chaleur ambiante. Car ce n'était plus des vers mais des grosses chenilles qui mangeaient jour et nuit, dans un bruissement infernal qui parfois me réveillait... Et c'était d'immenses sacs de « rame » qu'il fallait fournir à ces voraces. Les devoirs du soir en souffraient un peu, car, après l'école, nous grimpions dans les mûriers pour déramer. Dans la journée il fallait changer la litière et les mettre dans le propre : je me régalais à les transvaser un par un sur des feuilles fraîches. Puis il fallait préparer les bois, des petites branches de genêts ou de romarin, pour qu'ils montent faire leurs cocons. Je restais des heures entières à regarder ces gros vers blancs monter dans les bois, puis ils bavaient des journées entières en tournant pour disparaître dans un épais cocon : leur prison de soie.

De jour en jour le nombre de cocons augmentait et je voyais les retardataires grimper à la queue-leu-leu. Bientôt les vers se comptaient et la corvée de la rame était bel et bien finie. Un soir après l'école, je montais à la magnanière, et mon cœur se serra : plus de jolis cocons aux teintes variées, plus rien dans les canisses : les branches jonchaient dénudées de leurs cocons, plus rien... Ah si dans un coin du plafond un cocon avait échappé par miracle : un gros papillon en était sorti et agitait fébrilement ses ailes. J'ai appris plus tard que c'est ce papillon qui fournit la fameuse graine. Je pleurais et ma maman me consola, me disant qu'avec l'argent des cocons, elle pourrait m'acheter les beaux souliers, ou une belle blouse pour aller à l'école. Mais longtemps, devenu adulte, je me suis demandé : comment à partir de ces petites bestioles, l'homme avait-il pu fabriquer de si jolis bas de soie !

Francis Silvestri

L'éclosion d'un bombyx du mûrier

Brèves

DOUCEURS

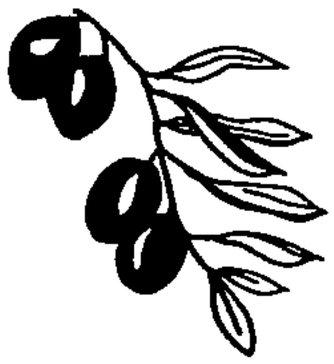
Qui ignore que Jean Tornior est un fameux apiculteur - amateur - ?

À la foire de Brignoles, réputée pour la qualité des productions agro-alimentaires qu'on y présente, il a récolté un nouveau « plus » à sa carrière : butiné dans les hauteurs de Bouanaoura à Lorgues, son miel a récolté la médaille régionale d'argent pour le « toutes fleurs ».

Pourtant, notre commune est réputée peu « mellifère ». En revanche, c'est des qualités et variétés des plantes (arnavet - dit « la croix du Christ » -, romarin, sarrriette, serplet, thym, etc.) que les apiculteurs tirent le meilleur parti.

On s'en félicite : toute valorisation des qualités des produits du terroir mérite que V.A.L. attire l'attention des lecteurs... Et que les producteurs distingués se signalent !

À l'occasion de son succès à Brignoles, Jean Tornior tient à rendre hommage à un « pionnier » de l'apiculture lorguaise, Léon Meissel ; nous consacrerons prochainement un article aux innovations de cette personnalité disparue, qui contribua à faire de Lorgues une commune de tradition apicole, et saluons l'attention de notre ami Jean qui, régulièrement, alimente nos colonnes en sujets d'intérêt sur la ruralité d'un « autre temps ».



SUR INTERNET : ROUTE DE L'OLIVIER

« L'oliveraie varoise et ses moulins ont désormais un site sur Internet. Le Groupement des oléiculteurs varois l'a fait réaliser par l'intermédiaire « Traiding International Sarl », une société spécialisée dans la commercialisation informatique des produits français. La présentation du site intitulé « Oligovar.com » a été effectuée à la fin du mois de janvier en présence de René Marcel, président du Groupement, Roger Bounetoux, secrétaire général du Groupement et président de la coopérative oléicole de Lorgues, Robert Dalbecco, directeur du C.D.E.A. et les représentants de la société T.I.S., Daniel Guérin et Carole Frelon.

Réalisée en deux langues (français-anglais), la route informatique de l'olivier présente les 38 moulins en activité sur le département, un historique de l'arbre roi, des données chiffrées sur l'oléiculture varoise et ses types de production, des recettes méridionales et un aperçu des innombrables bienfaits naturels attribués à l'huile d'olive. »

Extrait de Var-Infos

CONCOURS PHOTO

Il ne reste plus que quelques jours pour participer au concours photographique organisé par le Comité départemental d'Encouragement à l'Agriculture (C.D.E.A.) sur le thème l'élevage dans le Var, une réalité historique.

C'est en effet le 30 mai 1998 que va se clore la réception des bulletins d'inscription, accompagnés de la photo candidate.

Celle-ci (format 24x30, couleurs) devra illustrer un aspect des activités de l'élevage varois (apiculture comprise) de tradition.

Jury en juin et exposition en septembre !

Renseignements et fiches d'inscriptions au : C.D.E.A., B.P. 195 83005 Draguignan Cedex.

V.A.L.

L'HISTOIRE S'ÉCRIT AUSSI PAR LE NOM DES RUES.... « AVENUE DES QUATRE-PIERRES »

Dans le noyau ancien de nos villes et villages, le nom des rues n'est pas fortuit. Il se rapporte souvent, sinon toujours, à un métier (rue des Tanneurs, des Orfèvres) à un saint patron d'un métier (rue Saint-Honorat, patron des boulangers), à un édifice (rue du Four, de la Glacière...), à un lieu-dit (rue de la Bourgade...). Nous sommes loin des banales et anonymes rues des Fleurs, des « arbres fruitiers »... rues sans passé, sans histoire, sans fonctions autre que celle de permettre au facteur d'acheminer le courrier.

De ce point de vue, nos anciennes rues sont partie intégrante du patrimoine villageois et constituent souvent un cas d'école sur l'évolution urbaine, à condition de se plonger dans les archives et d'avoir de l'imagination.

Ainsi en va-t-il de l'avenue des Quatre-Pierres allant de l'Église au rond-point de la route de Draguignan, en passant devant la cave coopérative, la maison de retraite Notre-Dame des Anges et le cimetière.

Alors, pourquoi les « Quatre-Pierres » car c'est en vain que vous pourriez trouver là le moindre caillou qui puisse vous mettre « sur la voie » ?

Actuellement de rond-point en rond-point, que l'on vienne de Salernes, de Carcès ou de Vidauban, on peut se rendre sans encombre vers Draguignan. Ce qui paraît déjà acquis, voire naturel, n'a pas toujours été aussi facile. On se souvient encore de ces convois exceptionnels coincés à l'angle de la rue de l'Église, mais se souvient-on de la route de Draguignan, rectiligne entre ses alignements de platanes et de tilleuls sur plus d'un kilomètre ?

Actuellement aussi, pour aller à Saint-Ferréol, aux tennis ou vers Sauveclare, on traverse ou l'on emprunte le boulevard du Réal-Calamar qui ne fut pourtant ouvert qu'en 1981-82 suite à une décision de la municipalité Négrel en 1973.

Le Réal-Calamar

Ce boulevard a été ouvert sur le tracé du ruisseau du même nom. Le ruisseau descendant du Nord, de l'ancienne ligne de chemin de fer et se perdant au sud dans la plaine du Jeu-de-Mai, est en partie canalisé pratiquement jusqu'aux Pailles où il se déverse dans Florièye via les quartiers du Jeu-de-Mai et de Vaussières. Canal encore visible le long du chemin de Vaussières et vivement alimenté par les fortes pluies.

Avant le percement du boulevard, à la hauteur de la salle des sports, là où jadis des femmes venaient laver le linge en période de pluie, là où les chevaux venaient s'abreuver, le ruisseau où l'eau s'était faite rare en ces années 70 était envahi d'une végétation impénétrable, dont ne subsistent que deux vénérables mûriers.

A hauteur de la rue Saint-Honorat, le ruisseau était un ravin. Un trou profond, là où été plantés des oliviers, servit de dépôt d'ordures fermé par la commune en 1968. Le berger Léonce faisait encore paître ses moutons à proximité.

Le chemin de la Casserine longeait la rive droite (à gauche en montant). Un petit pont étroit reliait Lorgues à Saint-Ferréol depuis le Moyen-Âge jusqu'à ces années 80. Depuis, à cet endroit, le ruisseau a été canalisé par des buses sur plus de 100m, le pont enfoui est intact, le dépôt d'ordures recouvert en complanté.

Les Quatre-Pierres

Donc, avant 1982, chaque route ou chemin franchissait le Réal-Calamar par un pont de plus ou moins d'importance. En bas, il en allait ainsi de la route de Sauveclare (ancienne route de Draguignan jusqu'à 1860) de l'ancien chemin de Fréjus jusqu'en 1860 (actuelle rue Notre-Dame), de l'actuelle route de Draguignan percée après 1860.

C'est à l'endroit de ce dernier pont que se trouvait une pierre à chaque angle, pour guider les charrettes et plus tard pour servir de siège aux promeneurs. Ces pierres ont été transférées sur le parvis de la collégiale, continuant d'honorer de leur présence un lieu digne d'elles. De là les Quatre-Pierres.

Pour plus de précision, nous signalerons que l'actuel garage Notre-Dame a été construit sur un grand bassin rectangulaire dont l'avant fut démoli pour servir d'entrée, on y voit encore distinctement les murs en contrefort. A côté, plus vers la pointe il y avait une croix de mission sur un monumental socle de pierre, démolie par suite de vétusté ; son Christ fut transporté chez les pères assomptionnistes. Une maison est bâtie à sa place.

Un cas typique d'évolution d'un village

Avant 1860 (date à laquelle fut construite l'actuelle route de Draguignan), la route de Draguignan et le chemin de Fréjus partaient de la rue de l'Église (angle du cabinet d'imagerie médicale) et un tronc commun pour se séparer à hauteur de l'ancienne chapelle Notre-Dame de la Pitié : à gauche pour Draguignan (traverse de Sauveclare) à droite pour Fréjus (rue Notre-Dame).

Après 1860, avec l'ouverture de la route moderne actuelle de Draguignan, fut percée l'avenue des Quatre-Pierres, reléguant les deux précédentes voies à un rôle secondaire.

A la fin des années 80, l'ouverture de la déviation et la formation des ronds-points devait à son tour reléguer l'avenue des Quatre-Pierres à une desserte plus locale.

Évolution oblige, qu'en sera-t-il de la déviation dans cinquante ans ?

Heureusement, nos Quatre-Pierres, désormais sacrées, garderont leur sérénité, leurs souvenirs et le témoignage du passé devant la collégiale !

Michel Chapelain

– Ont permis de rassembler les souvenirs : Lucien Alnaud, Christian Delseray, Étienne Percivalle, André Richez, le service du cadastre, Jean-Paul Nasi.
– Ont été consultés : les archives, à propos de la gravure ancienne de la colline de Saint-Ferréol et le pont Saint-Honorat, le cadastre de 1826.
– Photos du Pont de Saint-Honorat prises par Christian Delseray en 1974.

LE « RÉVEIL » DU RÉAL CALAMAR[1]

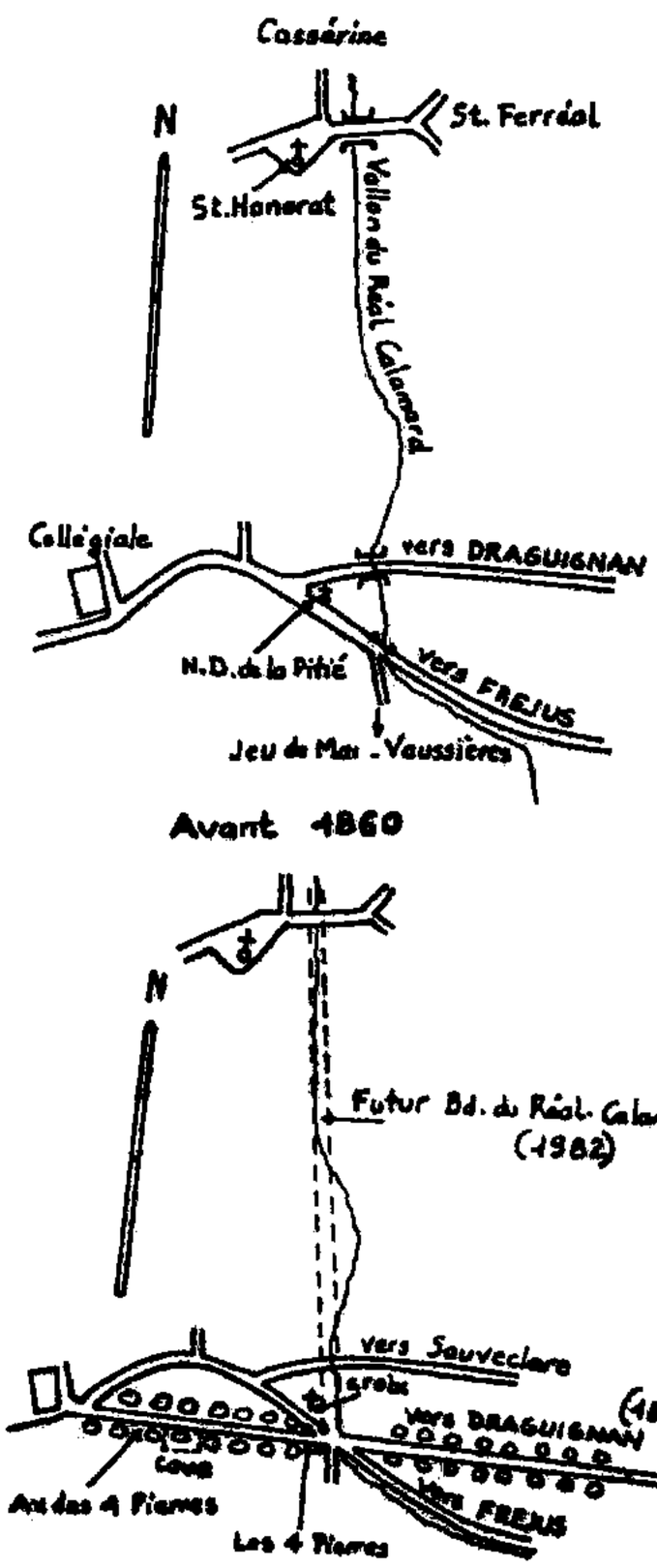
De nombreux Lorguais se souviennent de faits aujourd'hui curieux. Par exemple, les femmes du pays utilisaient le ruisseau pendant la saison froide pour y laver leur linge ; cela se faisait encore jusqu'à la deuxième guerre mondiale. Les chevaux venaient s'y abreuver et certains jeunes, même, se baignaient dans les cuvettes de son lit actuellement comblées par l'ancien dépôt d'ordures de Saint-Honorat. Voilà bien de quoi étonner les jeunes et nouveaux Lorguais. Le réal[2] a perdu ses sources prétendent les anciens, ou bien il ne pleut pas suffisamment...

Quoiqu'il en soit, on doit mesurer ces opinions, car à la suite de grosses averses (« chavanne ») le torrent a coulé. Cela fut observé à 3 reprises : les 24 et 25 février 1972, les 11 et 12 octobre, le 28 décembre. Durant quelques heures, on entend le bruit du cours d'eau et comme l'ancien lit est devenu trop sale, un nouveau se forme à travers champs et broussailles. La plupart des chemins sont ravinés et impraticables (Bouanaoure, Défend-Neuf) ou coupés de gués (la côte de Saint-Ferréol). Une délicate mesure de débit donne de 1 à 3 litre(s)/seconde. Ainsi, le Réal de Calamar, comme les autres ruisseaux lorguais, est susceptible de couler, et de provoquer des dégâts souvent accentués par l'embroussaillement des lits.

Ce fut une utile précaution de placer une buse en tôle ondulée de 1 mètre de diamètre lors des terrassement du dépôt de Saint-Honorat.

Christian Delseray

[1] Ce texte est un court extrait de Dimanche, bulletin paroissial, avril 1973.
[2] « Réal » : ruisseau.



QUAND UNE PAGE SE TOURNE !

Marie-Claire Schappler prend sa retraite. Elle avait découvert Lorgues en 1954 à l'occasion de vacances ; et, comme beaucoup d'autres, y était restée secrètement attachée. Elle vivait à Marseille et, après ses études d'infirmière, commença à travailler en neurochirurgie. Mais la pesanteur hospitalière, ajoutée à des soucis familiaux, mirent sa santé en difficulté. C'est le Docteur Négrel, rencontré lors d'un congé, qui lui conseilla une année sabbatique et lui suggéra de venir s'installer à Lorgues.

C'est ainsi qu'en 1963 notre village eut sa première infirmière en « C.D.I. » (il y eut, ponctuellement, Madame Causse et Madame Levier).

Installée d'abord, avec son mari, dans un appartement au pied de la collégiale, elle se mit à découvrir la commune et ses quelques 3.000 habitants, à parcourir les 6437 hectares de son territoire et.... à apprivoiser les médecins.

Elle ne chômait pas, et se souvient encore avoir une fois effectué 53 piqûres dans la journée ; or c'était encore l'époque artisanale où l'on faisait bouillir et rebouillir les seringues pour les désinfecter. Elle avait trouvé un petit local, rue Bourgade, pour donner des soins aux clients en état de se déplacer, et y assurait donc des permanences quotidiennes. Heureusement que sa mère pouvait venir pour s'occuper du gamin !

De cette époque, elle conserve un double souvenir. Tout d'abord la fierté d'avoir « assuré » sans défaillance une belle tâche, et la satisfaction de l'accueil qui lui était partout offert. Mais aussi le poids d'une solitude et d'une astreinte sans la moindre possibilité de répit. Elle n'a pas oublié, notamment, d'avoir vécu quatre années sans un seul jour de repos.

Or la population, et donc les besoins augmentaient. En 1992, elle sympathise avec une de ses stagiaires, Lydia ; et celle-ci intéressée par ce type d'activité, accepte de venir travailler avec elle après son diplôme. Mais ce renfort reste insuffisant et, très vite, Dominique vient s'adjoindre au duo. Elles trouvent un local un peu plus grand au bas de la place Clémenceau.

Parallèlement la poussée démographique avait entraîné la création d'un second cabinet d'infirmiers, par Christiane Péan.

Aujourd'hui Marie-Claire aspire à un repos bien mérité. Elle se retire de la S.C.P. qu'elle avait créée. Et Christine, qui assurait les remplacements, vient s'intégrer à l'équipe. Le jeune trio a trouvé un local mieux adapté, au 10, cours de la République, avec un nouveau numéro de téléphone : 04.94.67.64.22.

Marie-Claire Schappler leur souhaite longue vie, bien sûr, mais aussi de conserver l'esprit d'ouverture de disponibilité et ... de bonne humeur qui fut le leur. Quand on connaît le trio, on se dit qu'elle n'a pas trop à s'inquiéter. Mais on comprend qu'elle reste rêveuse en constatant qu'après trente années d'activité quasiment seule, il y ait maintenant au village une dizaine d'infirmiers.

Elle demeure cependant réaliste et tient avant de se retirer, à crier son indignation devant la dévalorisation de la fonction infirmière et devant l'injustice des griefs de la Sécurité Sociale ; surtout quand on sait que les soins à domicile (qui reviennent à 3.800 F par mois) économisent des milliers de prix de journées d'hospitalisation (qui coûtent de 2.000 à 3.000 Francs par jour).

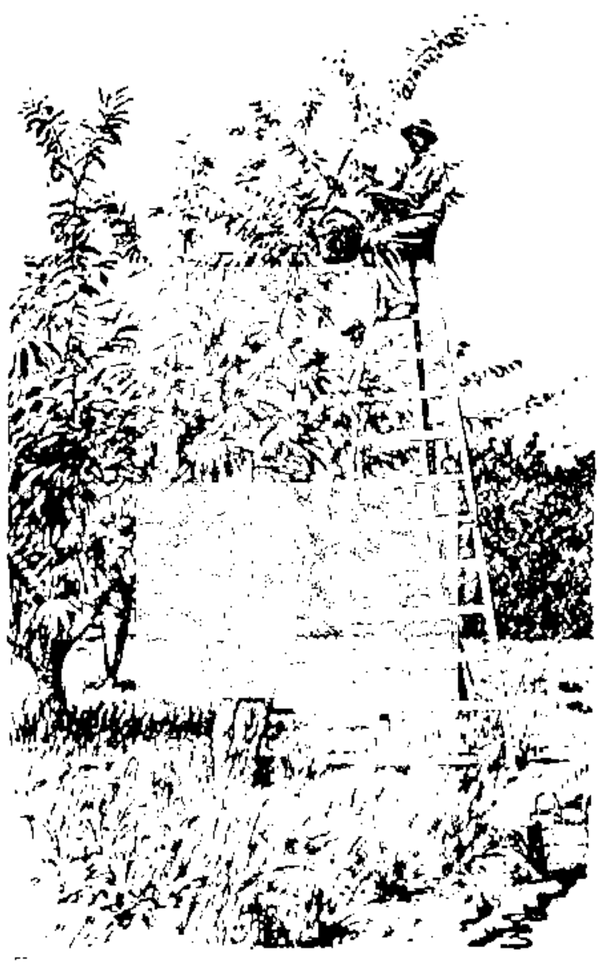
Elle salue amicalement tous les « anciens » du village qu'elle a eu l'occasion de soigner, sans oublier les « récents », et passe le relais à son fils Olivier qui, au conseil municipal, maintient le lien entre le nom Schappler et le mot « service ».

Marie-Claire va pouvoir se consacrer à ses petits-enfants, à ses nombreux amis et à diverses activités associatives !

Propos recueillis par Jacques Gauneau

Le charbon de bois, préparation d'un fourneau

La cueillette des olives au XIXe siècle



La cueillette des [illegible]

MÉTIERS D'ANTAN

Maréchal-ferrant : il y avait Monsieur Marsanne, place de l'Église, Monsieur Bertrand, avenue Allongue et Monsieur Troin, Monsieur Brun route de Sauveclare. Ils avaient une grande activité, on entendait le bruit de leur marteau sur l'enclume et on sentait l'odeur de la corne roussie.

Forgeron-serrurier : Monsieur Garino, place d'Entrechaus, c'était du travail fini et personnalisé selon la commande et le client !

Marchand de camomille : de passage à Lorgues, il circulait avec un gros panier suspendu à son bras et portait sur son épaule des balais têtes de loup, des lacets, du cirage, des aiguilles, etc.... Il criait avec son accent italien : « Camomillo, genciano, lavando del Piemonte ! ».

Vitrier : il portait sur son dos une espèce de hotte ou étaient placées des plaques de verre, il criait « Vitrier, voilà le vitrier ! ». Je me souviens de Monsieur Bertrand, rue du collège, il était peintre en même temps.

Chiffonnier (ou fripier) : Monsieur Moretti il venait de Draguignan ; il achetait les vieux chiffons, les peaux de lapin, de renard, de fouine. Il criait en provençal : « pèu de lèbre, pèu de lapin, que sè dèdi es un couquin ! » (en français : peau de lièvre, peau de lapin, qui n'achète rien est un coquin !).

Jardiniers : Monsieur Charles Martel actuellement Monsieur Alexandre David, Monsieur Paul Laugier au parking de la coopérative agricole, Monsieur Léonard Isnard, rue de Climènes (actuellement chez Monsieur Percivalle), Monsieur Paul Tardieu, la rue de la Bourgade, Monsieur Marius Chauvier, au quartier des Pailles, « le roi de l'oignon ».

Résiniers : ces gens-là travaillaient dans les grandes forêts. Je me souviens de Messieurs Capdepuy, Fayet, Lalanne, Tinchenet et Dubosq, et les avoir vu travailler dans les collines du domaine de Salgues (c'était avant la guerre de 1939).

Bourrelier : Il demeurait place d'Entrechaus (Maison Paganoni). C'était Monsieur Bousquet. Il faisait des colliers de cheval, harnais, selles, licols, rênes ventrières et autres harnachements ; à l'époque à Lorgues, il y avait une quarantaine de chevaux au moins.

Cordonniers : Monsieur Jouvenet faisait le cordonnier rue de la Trinité, ancien salon de coiffure Allary, il réparait toutes sortes de souliers et bottes ; lorsque l'on portait vraiment des souliers en mauvais état, il disait : « Vend les si tu peux aujourd'hui, demain il sera trop tard ; Monsieur Bruno, qui n'avait qu'une jambe, place Clemenceau

Laitière : Madame Anna Fito, actuellement Salon de Thé « Les Templiers ».

Boulangers : Messieurs Agneli, rue de la Trinité actuellement « La Faune et la Flore » de Monsieur Flayosc (spécialités : les michettes, les panons) ; Maurin, le roi des Echaudés et de la fougasse ; Collet, avenue Allongue : pain rond et épi ; Isnard : rue des Moulins : michette et autres pains ; Pieplu : boulanger-pâtissier : pains « parisiens » et baguettes, pièces montées, mille-feuilles...

Moulins : Tré-Bary, Saint-Jaume, Sainte-Foy (Monsieur Mouries), Floriège, Saint-Lambert, Faucherant avenue Allongue actuellement Joseph Truc, Demaria au « Poëlon »[1] rue Cordouan, Perin - Bridet, Louis Vincent aux Aires Neuve (Place Accarisio), Simon chemin de la Canal, Allary place de l'Eglise[2].

Marchand d'essence et de charbon : Monsieur Vacquier, beau-père de Monsieur Mathieu Albert et arrière grand-père de Monsieur Mathieu Michel.

Marchand de pétrole : il y avait une pompe devant la brasserie Cauvin et deux autres, devant l'actuelle Société Générale. Monsieur Mioland avait la pompe à pétrole à côté du café de France et faisait le mécanicien. Il y avait aussi un dépôt de carburant, route de Sauveclare.

Francis Chauvier

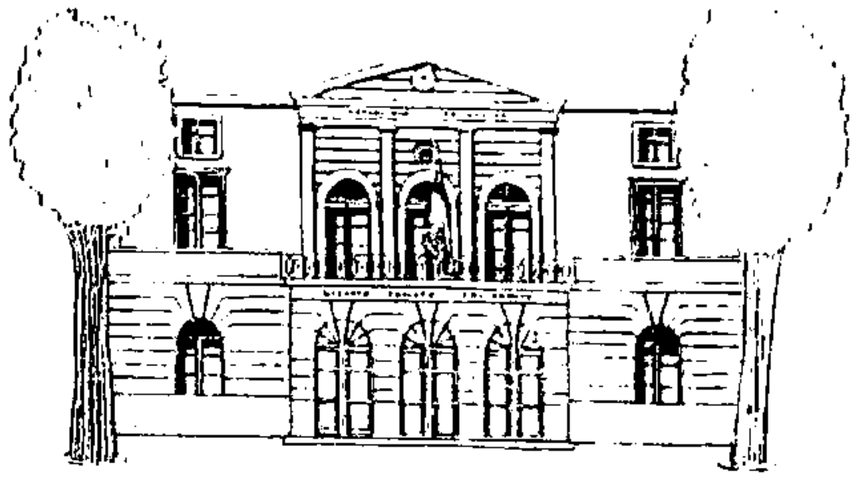
---

[1] Ou à Climènes ? (N.D.L.R.).

[2] Il existe un inventaire des moulins au début du siècle (tél. 04 94 73 70 06).

Municipal

V.A.L. n°40 - 30 mai 1998



OPÉRATION PROGRAMMÉE D'AMÉLIORATION DE L'HABITAT :

- O.P.A.H. -

« QUAND C'EST PARTI, C'EST TROP TARD »

O.P.A.H. : un accueil, des conseils !

Le nouveau service d'aide à la réhabilitation de l'habitat a été mis en place fin février 1998.

Depuis lors, une cinquantaine de personnes ont été reçues par les techniciens, Marie-Nathalie Magalhaes et Pierre-Yves Michard (lui-même impliqué également dans notre opération de restauration des façades).

Rappels sommaires :

- L'Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat (O.P.A.H.) permet aux propriétaires de logements du centre ancien de bénéficier de subventions pour la réhabilitation de leurs immeubles.
- L'équipe d'animation de l'O.P.A.H. offre un service simple et gratuit d'aide au montage de dossiers, ou d'orientation ; elle fournit des conseils techniques ou administratifs.

L'état exact d'avancement des projets et demandes de subvention déposés par les propriétaires fera l'objet d'un bilan plus précis à l'automne 98.

Ce bilan sera présenté en termes de dossiers montés, de montants de subventions octroyées, et, enfin, d'incidence de travaux au profit des entreprises.

Précautions indispensables

Avant de faire des travaux en vieille ville, il est indispensable de rencontrer les techniciens, et de poser la question « Mes travaux donnent-ils droit à des aides ? ».

En effet, « quand c'est parti, c'est trop tard » !

Pour toute information au sujet de l'O.P.A.H., un numéro d'appel tél. 04 94 67 65 90. N'hésitez pas ! :

Danielle Danna, adjointe à l'urbanisme

SCOLAIRES/VILLE : INITIATIVE SUIVIE...
« ÉDUQUER POUR VIVRE ENSEMBLE »

Monsieur Jean Duvelle, professeur d'éducation musicale, à Monsieur le maire.

« J'ai le plaisir de vous présenter le projet : « Éduquer pour vivre ensemble » dans lequel je souhaiterais m'intégrer avec le collège de Lorgues.

L'objectif de ce programme est de rapprocher les jeunes dans une perception commune de la citoyenneté, de la laïcité et de la paix.

Le principe de l'opération est simple : chaque municipalité participante parraine deux jeunes, un Français et un Bosniaque, en leur permettant de se rencontrer en France et en Bosnie.

Permette l'accueil de deux enfants est une charge assez supportable. Le bénéfice moral de l'opération dans sa globalité est certainement intéressant puisque sera connue la liste des communes participantes.

C'est dans ce sens que je souhaite vivement que votre conseil municipal accepte de s'y impliquer et retienne dans son budget 98 les crédits nécessaires.

Avec mes très vifs remerciements, je vous prie de croire, Monsieur le maire, à l'assurance de mes sentiments très respectueux. «

Le conseil municipal a voté le crédit rendant possible, au plan local, le développement de l'initiative de Jean Duvelle, à laquelle nous sommes heureux de faire écho. Nous souhaitons le meilleur déroulement à cette opération.

CENTRE DE LOISIRS SANS HÉBERGEMENT : L'ÉTÉ

- **Accueil jeunes** : juillet-août, ouverture au quotidien. **Inscriptions** : du 1er juin au 18 juin. Permanences tous les matins de 8h à 12h, sauf le lundi, ainsi que l'après-midi du 2 et du 9 juin, de 14h à 17h. Le dossier complet d'inscription est à retirer au Centre communal d'action sociale (en mairie), ou à la Mission d'animation (tél. 04 94 73 99 18).
- **Expositions** : juillet : « le bleu ». Août : « graphismes d'ailleurs ».
- **Auberge du centre aéré** : une fois par mois.

Marie-Rose Merle, adjointe

Brèves

ÇA PIQUE AU CIMETIÈRE

Au cimetière, il n'y a pas que les yeux ou les tiges des roses qui piquent. Il y a aussi des gens

Voici plusieurs mois que des dames viennent régulièrement déposer des fleurs sur des tombes qui leur sont chères. Or, souvent, dès le lendemain, les fleurs ont disparu.

Il est des gens qui ont la mémoire courte. D'autres sont gentiment fidèles ; parmi eux, se trouvent des victimes, dans leur souvenir, dans leurs attachements, dans leur amour et dans leurs symboles

Et puis il y a des voleurs.

FLEURISSEMENT : APPEL

Le concours des villages fleuris, qui réussit bien à Lorgues, se poursuit. Les commissions départementales et régionales sont attendues fin juin.

Maisons, balcons, espaces jardiniers, seront observés avec, nous l'espérons, les mêmes appréciations que les années passées, qui permirent à la ville d'être classée « lauréat régional ».

Pour participer au concours, les habitants sont invités à s'inscrire au service de l'urbanisme.

Qu'on se le dise !

Claude Lepage, adjoint au maire

MISSION LOCALE « JEUNES »

Depuis l'ouverture de la Mission locale, l'accueil des jeunes demandeurs d'emploi (sans diplôme ni formation) avait lieu le mardi matin.

À la demande de la municipalité, Christiane Lemaire, responsable du secteur de Lorgues, sera également présente le jeudi matin, de 9 h à 12 h.

Les rendez-vous sont pris directement par téléphone à la Mission locale, 04 94 50 97 00.

VIVRE À LORGUES
« OUVERT » AU CANTON ET AU VAR !

Nous tenons notre place : la nouveauté que représente la désignation du maire de Lorgues au siège de conseiller général du canton nous permet de tester l'intérêt de nos lecteurs pour le territoire hétérogène que composent ensemble les communes des Arcs-sur-Argens, de Taradeau, du Thoronet et de Lorgues.

Nous allons essayer de faire « remonter » l'information, afin d'en rendre compte dans nos colonnes.

Nous vous les présenterons, espérant attiser les attentions, et contribuer ainsi à nouer des liens plus serrés avec les habitants des communes riveraines.

Il se passe bien de choses intéressantes à nos portes... Initiatives publiques, associatives et privées sont à l'affiche. Pour commencer...

LA FLORIEYE :
RESTAURATION, ENTRETIEN ?

L'idée de la création d'un Syndicat Intercommunal unissant Lorgues, Taradeau et Tourtour fait l'objet de réflexions sur chaque commune, notamment à l'instigation du maire de Taradeau, Gilbert Galliano.

L'objectif est la construction d'une politique de gestion de la Florieye, rivière qui associe ces trois territoires. Il s'agit de mettre en valeur le cours d'eau et d'en améliorer l'écoulement et la qualité.

Un état des lieux pourrait être dressé, sur les sujets suivants :

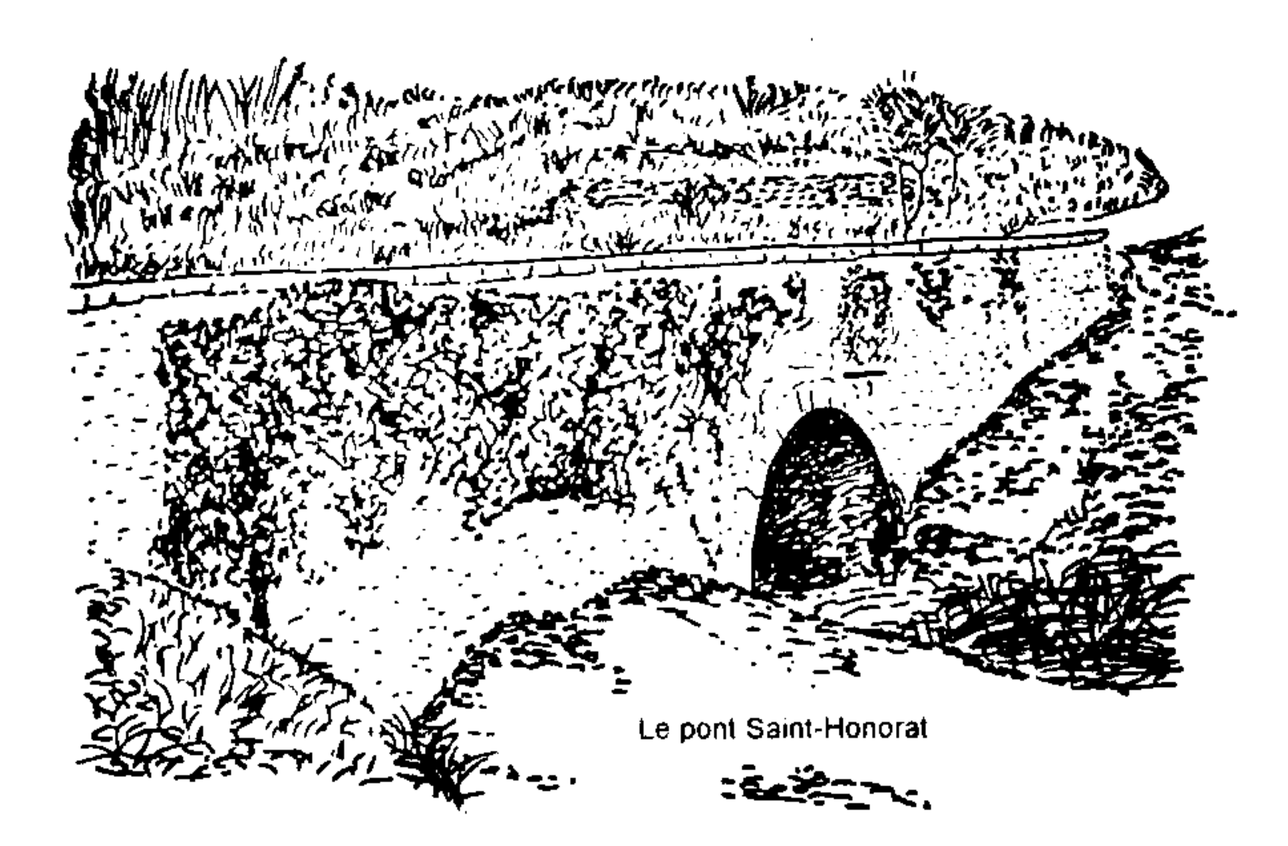
- prélèvements, risques d'inondations (à Taradeau, notamment), sources de nuisances,
- modes de gestion de la ripisylve, de la faune et de la flore aquatique,

Le Figueiret, affluent de la Florieye, devrait naturellement être pris en compte, ce qui associerait au projet les communes de Draguignan et de Flayosc, riveraines de ce vallon.

Le constat de la diversité des usages permettra de définir les enjeux et objectifs de l'aménagement.

L'Agence de l'Eau, la Direction de l'Environnement du Conseil général et l'Office National des Forêts apportent leurs compétences à la réflexion en cours.

Barthélemy Mariani, conseiller général



Le pont Saint-Honorat

JACQUES-ANTOINE
DUCATEZ À L'ABBAYE

Spécialiste du verre et, qui plus est, de famille lorguaise, Jacques-Antoine Ducatez présente en l'abbaye du Thoronet plusieurs œuvres.

L'histoire et à la symbolique du lieu sont soulignées par les formes et éclairages donnés à ses propres minéraux ; hachis de verre, pavés, dalles et plaques viennent bien, en appui à la minéralité historique du monument.

Le verre est le matériau qu'a longtemps exploité le père de Jacques-Antoine, Paul, maître-verrier reconnu par ses pairs et par les amateurs de vitraux.

Après plusieurs années d'apprentissage, notamment aux côtés de Paul, Jacques-Antoine a pris sa suite mais dû s'installer à Salernes, d'où il a rayonné dans toute la France pour les besoins de son métier.

Depuis quelques années, il a différemment orienté sa carrière et se consacre plus souvent à son expression personnelle de plasticien, en travaillant le même matériau, dans une perspective plus libre que le classique vitrail.

L'exposition a été inaugurée samedi 23 mai. Gabriel Uvernet, maire du Thoronet, Jean-Yves Gosse et Barthélemy Mariani, conseillers généraux étaient du nombre des invités.

Exposition jusqu'au 26 juin 1998.
Contact : abbaye du Thoronet, tél. : 04 94 60 43 90.

G.H.

CONCOURS LITTÉRAIRE :
« PRIX VAROIS DE LA NOUVELLE »

Créé voici trois ans, ce concours a remporté un très large succès : plus de 700 auteurs amateurs de tous âges et de tous horizons ont répondu à l'appel de ses promoteurs départementaux. L'écriture unit les Varois !

Aussi, le Département lance-t-il la quatrième édition du « Prix varois de la Nouvelle ».

Les communes du Var qui le désirent peuvent être les partenaires de l'opération, en mettant à la disposition des habitants des bulletins de participations et affichettes concernant ce concours.

Nous nous faisons donc le relais de cet appel à candidats et sommes à leur disposition pour transmettre au Conseil général les œuvres, *mais aussi pour faire connaître localement les auteurs*.

Date limite de transmission des textes : septembre 1998.

Pour toute information, contact : service culturel, tél. 04 94 67 67 62.

RETRAITE PUBLIQUE

LES DONATEURS DE L'HOSPICE (1712-1930)

L'actuelle maison de retraite médicalisée est un établissement public dont l'histoire mérite d'être un peu connue. Aujourd'hui elle offre un cadre de vie et des services de qualité à ses 75 pensionnaires. Elle vient en effet de connaître une cure de rajeunissement totale, de 1995 à 1997.

Et pourtant, c'est une très vieille dame dans l'histoire de Lorgues dont les traces remontent au moins à 4 siècles en arrière. S'occuper de nos aînés fut un souci constant de la communauté comme en témoignent les quelques découvertes qui vont illustrer ce propos.

Le primitif emplacement de l'hospice se situait en ville, à peu près à l'actuelle place de l'Eglise-Collégiale construite seulement à partir de 1704.

C'était alors un quartier nouveau développé au sud du vieux Lorgues depuis le XVe siècle et connu sous le nom de La Bourgade. Là se trouvait déjà le couvent des Trinitaires (rue de la Trinité), une église disparue (Notre-Dame de Beauvoir) ainsi que la porte Notre-Dame ouvrant sur le chemin de Sauveclare et le vieux chemin de Fréjus.

C'est donc là (ruelle de l'église et place de l'Église) que se trouvait le « vieil hospice » signalé comme tel dans le cadastre de 1578. On le retrouve identique dans les registres cadastraux de 1659 et 1697, toujours propriété publique exonérée d'impôts et taxes (allivrement).

La construction de la collégiale Saint-Martin bouleverse l'existence de l'établissement qu'il faut détruire. L'hébergement des pensionnaires subit des solutions provisoires, notamment dans la Maison Commune (ancienne mairie). Puis en 1727, la communauté acheta les terrains Mourre. Ils sont situés sur le chemin de Saint-Ferréol à proximité de la chapelle de Saint-François édifiée par la confrérie des Pénitents Gris (1633-1638).

On installa sommairement deux salles, une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Dans le cadastre de 1745, qui recense 1295 propriétaires à Lorgues (agglomération), on fait mention de l'hôpital Saint-Jacques, toujours exempté d'impôts. Ce terme reprend celui de 1659, ce qui explique la présence actuelle de la statue de Saint-Jacques disposée dans une niche au-dessus de l'ancienne porte d'entrée.

Le nombre des nécessiteux provoqua l'agrandissement des locaux, surtout de 1756 à 1772, travaux dirigés par l'architecte Torcat (à qui l'on doit aussi la fontaine de la Noix -1771-). L'administration était assurée par un bureau comprenant des magistrats de la ville, des membres du clergé collégial, et des habitants choisis parmi les apparents du lieu. Le service des pensionnaires était dispensé par les religieuses de la congrégation de Nevers.

Afin de faire face aux charges financières, il est fait appel à la générosité publique. Celle-ci ne fit pas défaut ; elle était même fortement encouragée par la publicité qu'on lui donnait. En témoignent les deux grands tableaux peints, propriétés de l'hospice.

Le premier tableau a été réalisé en 1839. Il contient une liste des bienfaiteurs allant de 1712 à 1835, augmentée de ceux jusqu'en 1878.

Étant entièrement rempli, un second tableau fut entrepris en 1879 comprenant les noms des bienfaiteurs jusqu'en 1930. La place existe pour compléter la liste.

Il s'agit là d'une documentation assez riche qui recense 129 donateurs lorguais pendant une durée de 217 années.

Dans le détail, on relève 43 bienfaiteurs de 1712 à 1790. Aucun nom n'est signalé pendant la révolution où la situation de l'hospice est catastrophique. Les legs reprennent fortement depuis 1805 jusqu'à 1878 avec 71 donateurs. Enfin la générosité semble se refroidir de 1886 à 1930 où l'on ne trouve que 15 donateurs.

Financièrement, on constate que le legs moyen par bienfaiteur augmente :

- période de 1712 à 1790 : 955 livres (ou francs) par donateur,
- période 1805 à 1878 : 1088 F par donateur,
- période 1886 à 1930 : 3487 F par donateur.

Le total des dons reçus pendant les mêmes périodes est de 41062 F, plus 77225 F, plus 52300 F, soit un total cumulé de 170587 F, c'est à dire un legs de 786 F par an en moyenne sur 217 ans. De tels chiffres sont à manipuler avec précaution étant donnée l'incertitude monétaire, surtout après 1921 ; mais cela ne concerne qu'un nombre limité de dons (six).

Une autre récolte peut apporter des informations sur la composition socio-professionnelle. En voici la structure avant la révolution.

Les donateurs propriétaires sont majoritaires (9) dépassant de peu les chanoines et membres du clergé (7). Puis arrivent à égalité les cultivateurs (3), les membres des professions du droit (3), et de l'armée (3). On note enfin un médecin, un négociant, un artisan et un bachelier. Il reste 14 personnes sans professions connues, dont 6 femmes.

Les legs les plus importants sont ceux des chanoines de la collégiale, sans descendance, et de quelques notables parfois nobles : de Rasque, de Combeaud, de Commandaire, de Chieusse-Villepeys.

Ici comme ailleurs, la révolution fut une période noire pour les œuvres sociales qui furent victimes de la politique de déchristianisation. Pillé et fermé, l'hospice devint provisoirement un hôpital militaire (1795), et enfin réouvert en 1801 tant les besoins sociaux étaient immenses. Dès 1803, on fit appel aux sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve-d'Aix pour donner les soins aux nécessiteux. La commune augmenta la capacité de l'hospice en 1810 en le surélevant d'un étage.

Le nouveau cadastre, dit napoléonien, réalisé en 1834, nous apporte les précisions suivantes : la surface de l'immeuble est de 420 m2, non imposable. A cela si l'on ajoute le jardin, le hangar, le bassin, la loge à cochons et un pateq on atteint la surface de 1309 m2 (section A, feuille 1).

Le tableau des donateurs du XIXe siècle, précisément de 1805 à 1878, semble assez peu modifié dans ses catégories sociales : les bienfaiteurs propriétaires sont au nombre de vingt-cinq, suivis par les membres du clergé et religieuses (12). Enfin, on remarque deux donateurs venant du droit, deux de l'administration, un boucher, un militaire, une couturière, une servante. Les bienfaiteurs sans profession sont majoritairement des femmes (10 sur 14).

Le legs à l'hospice devient une pratique populaire avec beaucoup de petits dons. Les femmes semblent porter un autre regard sur les malheurs de la société, et déjà les veuves sont majoritairement dans les tranches d'âge élevées.

La noblesse est en recul ; on remarque quand même le comte Leclerc de Lassigny dont le père fut massacré aux Tuileries le 10 août 1792, le curé de Villeneuve, les familles de Mouriès, de Gasquet, de Chieusse. En revanche c'est la bourgeoisie foncière qui représente la classe dominante dans les dons : les Gras, Combe, Raynouard, Fauchier, Perreymond, Mourre, Chaix, Mouriès, Olivier, Codou, Tambon, Mingaud, Reynier... .

Le second tableau des bienfaiteurs (1886 à 1930) montre le rétrécissement de l'élite sociale lorguaise limitée à quatre propriétaires ou rentiers, deux militaires, un médecin et surtout trois industriels. Cette classe montante semble celle des fabricants de tomettes. Si la baronne Rasque de Laval fait un beau geste en 1921, cela est faible en comparaison des legs répétés de la famille Estellon, donateurs insignes de l'hospice.

Tout au long de cette période, les religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve donnèrent leurs soins aux malades, vieillards et infirmes jusqu'à leur départ en 1951. Cela représente donc 148 années de bénévolat au service de la communauté âgée et handicapée, bel exemple de générosité.

L'hospice passa alors sous gestion civile. Ses ressources augmentèrent avec régularité. Il fut l'objet des soins de la commune et de ses édiles. Sur un terrain lui appartenant, on construisit une unité de foyer-logements (1976) qui permit d'héberger des personnes autonomes et de leur assurer de prendre une bonne retraite.

Depuis 1930, le temps des donateurs privés semble révolu, et pourtant sans eux, qu'aurait été la simple existence quotidienne de cette institution durant des siècles ?

Sur ces questions, on peut consulter (s'informer en mairie 04 94 73 70 06, cabinet du maire) :

- les Cahiers de V.A.L. n°1, mars 1997 « Histoire des maisons de retraite de Lorgues », par J. Broussard et Ch. Delseray,
- la thèse de C. Jaeger, « Lorgues à travers ses cadastres », 1997,
- « Lorgues, cité franche », par L. Nardin, 1972,
- le cadastre de Lorgues -1835-, informatisé en 1994 par J. Kraemer,
- les deux tableaux des bienfaiteurs de l'hospice de la ville de Lorgues (dépôt précaire à l'ermitage de Saint-Ferréol).

Christian Delseray, professeur d'histoire

Vitalité associative

HISTOIRE DE CONFRÉRIE...
« L'OLIVADO DE PROVENCE »

1er avril 1975 : Bargemon, perle du Haut-Var. Un groupe de personnalités amoureuses de l'olivier et de toutes ses richesses, créé une association, la Confrérie de l'Olivado de Provence, ayant pour but de mettre en valeur l'olivier, les olives ainsi que la cuisine et les produits provençaux, et constitue un grand conseil appelé à diriger cette association...

Afin de décentraliser et structurer la confrérie, le grand conseil décida de créer dans les provinces et les pays étrangers des bailliages qui sont présidés par des baillis élus.

Ainsi se compose « L'Olivado de Provence » : les grands maîtres : de 1975-1976 : Jacques Bauche, 1977-1978 : Jean-Paul Fievet, 1978-1986 : René Giaccone, de 1987-1989 : Jacques Duflos et de 1990 à ce jour : René Giaccone.

Tous ces grands maîtres ont oeuvré pour faire connaître « L'Olivado » ainsi que tous les produits de la Provence.

En février 1978, pour la 1ère fois en France et dans le département du Var, « L'Olivado de Provence » organise trois journées d'études oléicoles internationales, regroupant toutes les personnalités oléicoles du bassin méditerranéen.

Ainsi le drapeau du Comité International Oléicole flotta sur Bargemon !

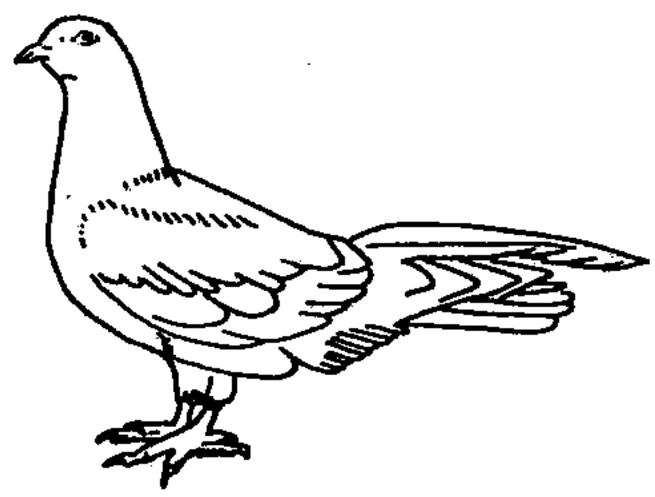
« L'Olivado de Provence » organise des chapitres annuels et des conférences sur l'olivier. Toutes ces manifestations sont dirigées par le grand maître assisté du grand conseil et des baillis. Elle essaie de faire revivre les traditions provençales. Les dix ans ont été organisés par le bailliage du Var. Les vingt ans seront organisés par le bailliage Nice Côte d'Azur, à qui nous souhaitons une belle réussite.

Longo Vido à « L'Olivado de Provence ».

L'ordre de la Chevalerie

Etre chevalier de « L'Olivado de Provence » n'est pas une simple distinction honorifique. Le serment du chevalier définit les devoirs auxquels celui-ci s'engage en rentrant dans la confrérie. Il doit être un défenseur et un propagandiste de l'olivier sous toutes ses formes : sa culture, ses fruits, son huile, son bois. Mais l'olivier est aussi un symbole de paix, de concorde entre les hommes. Ces vertus qu'il représente doivent être la ligne de conduite du chevalier : « Aimons-nous les uns les autres ».

Le chevalier de l'Olivado, s'il doit avoir les qualités que devait posséder au Moyen-Age celui qui pouvait accéder à un tel honneur, doit aussi dans son propre domaine, dans sa vie privée ou professionnelle, aider à la renommée de l'olivier, aider à sauver sa culture, faire aimer ses produits et la beauté des paysages qu'il participe à créer.



« L'Olivier
Tu es un message de paix au bec de la colombe,
Tu es bel ornement des coteaux des combes,
Symbole de sagesse aux colonnes du temple,
Sur l'acropole grec on te contemple,
Tu es de la santé, la plus sûre promesse,
Tous les chrétiens ont joint tes huiles à leur messe,
Et c'est sur tes rameaux que chante la cigale
Pour que nous te gardions notre foi provençale. »

Chevaliers de Lorgues

Le samedi 27 septembre 1997 à 11 heures s'est tenu à l'Espace François-Mitterrand de Lorgues, le chapitre d'automne du baillage du Var de la Confrérie de « L'Olivado de Provence ».

Au cours de ce chapitre, furent intronisés neuf nouveaux chevaliers parmi lesquels le maire de Lorgues, et les oléiculteurs Roger Bounetout, Jean-Louis Cascetta, Roger Codoul, Étienne Percivalle, Jean Tornior, ainsi que le restaurateur Clément Bruno.

Le groupe « Lou Ginestoun » de Lorgues, dirigé par Alice Delseray, anima la cérémonie qui était suivie d'un apéritif offert par la municipalité et par un repas amical.

L'Olivado de Provence

Brèves

ANCIENS COMBATTANTS D'ALGÉRIE

Nombreux sont les hommes qui ont aujourd'hui entre 55 et 65 ans et qui ont effectué leur service militaire pendant la guerre d'Algérie. La plupart ont servi dans des unités combattantes en Afrique du Nord et certains n'ont pas la carte du Combattant, soit parce qu'ils n'en ont jamais fait la demande, soit parce qu'à l'époque, leur dossier n'était pas recevable.

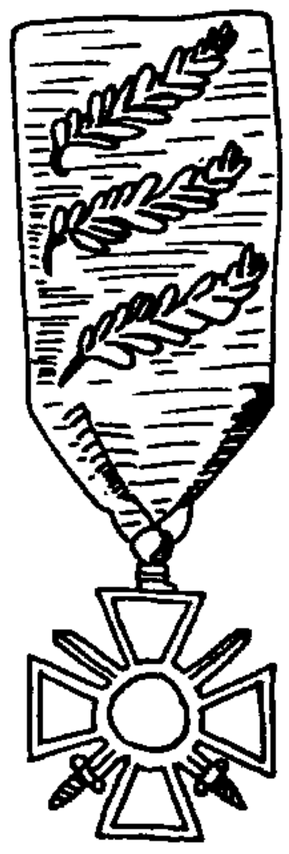
Les conditions d'attribution de la carte du Combattant ont évolué. Plus nombreux sont les anciens d'A.F.N. qui y ont droit, avec tous les avantages qui y sont attachés : Croix du Combattant, retraite du Combattant à partir de 65 ans, avantages pour les chômeurs, préparation à la retraite...

A 20 ans des jeunes ont donné a la Nation une part de leurs plus belles années, aujourd'hui, la F.N.A.C.A. les aide à faire valoir leurs droits et témoigne pour que les 30.000 camarades qui ont payé de leur vie ne soient jamais oubliés.

Depuis le début 1998 de nouvelles cartes ont été attribuées et des dossiers de pension de retraite ont été instruits.

Renseignez-vous auprès du Comité des Anciens Combattants d'A.F.N. de Lorgues : permanence le 1er mardi de chaque mois au local des associations patriotiques, ruelle du Collège, 2ème étage, de 10h à 12h, ou prenez contact avec Maurice Comba au 04.94.73.97.16, pour un rendez-vous.

La F.N.A.C.A.



CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Cette année, le concours était fixé au 19 mars. Le thème retenu par le jury national était : « Entre les deux guerres mondiales, la France a largement accueilli les immigrés. Quel rôle ont pu jouer ces étrangers dans la résistance à l'occupant ? » Beaucoup d'entre eux sont morts pour la France, soit au cours d'action de résistance, soit dans les camps de déportation.

Le Comité Local de l'A.N.A.C.R. pense que les classes de 3ème du collège de Lorgues se seront distinguées et que, comme Nicolas Paille en 96 et Jennie Amardeil en 97, elles feront honneur à notre ville en figurant au palmarès 98.

Antoine Payet, A.N.A.C.R.

Dernière minute : C'est le 24 juin, que se tiendra dans notre ville de Lorgues, le Congrès Départemental de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (Congrès bisannuel).

Vitalité associative

Brèves

JUDO : CHAUD...

Autre produit du terroir valorisé à l'export, le judoka, tout de blanc vêtu

L'E.S.L. judo ju-jitsu se classe deuxième club du Var, après le Léo-Lagrange de Draguignan, lui-même dirigé par un professeur habitant à Lorgues, Bruno Seren, et fait partie de l'élite de la Côte d'Azur (4 clubs)

Notre equipe fut donc sélectionnée pour la finale du championnat de France de 2e division par équipe, qui s'est déroulé à Thiais, près de Paris.

C'est la première fois, et il est appréciable de constater que le club de Lorgues, 7500 habitants, a dépassé les associations de presque toutes les plus grandes villes varoises

Qu'ont-ils fait à Thiais ? Citons la page sportive de notre confrère Le Var-Nice Matin :

« Quatre clubs de la Ligue Côte d'Azur étaient présents à ce rendez-vous. Le meilleur d'entre eux fut sans conteste l'E.S. Lorguaise qui franchit deux tours aux dépens de Montferrand (4-1) puis du Dojo Vosgien avant d'échouer face au Stade Toulousain ( ) » Mazette !

Motivation, humilité et discipline, travail et sportivité des concurrents, compétences techniques et pédagogiques de nos cadres font de ce club un réservoir de vitalité et de santé morale ; les aînés l'apprécient également lors de séances de judo ju-jitsu « loisir » des mercredis et vendredis.

Sébastien Baisse, professeur de judo successeur de Jacques Forestier, suit la voie que nous souhaitions pour lui : performances, esprit de suite et qualités humaines sont au rendez-vous des jeunes et moins jeunes.

Manquait un véritable espace spécialisé : le projet est en cours et nous inaugurerons bientôt un nouveau dojo (salle d'arts martiaux japonais)... Pour tout dire, ça va bien au club !

G.H.

DIMANCHE MATIN...

...devant la chapelle Sainte-Anne (du Plan), à 8h, les amateurs de course de fond (entre une heure et une heure et demi) se retrouvent autour de Paul Backer, entraîneur amateur d'origine néerlandaise, pour un parcours en campagne lorguaise.

Le mouvement fut lancé dans un article de V.A.L., paru en décembre 1997.

Il se prolonge et les estivants « coureurs » sont également invités à prendre contact avec Paul Backer tél. 04 94 84 36 32, ou à se présenter « au départ », au jour et à l'heure dits.

Parions qu'une association spécialisée naîtra prochainement.

Nous reviendrons sur ce sujet dès notre parution d'été (juillet 98).

Vie quotidienne

ERRATUM

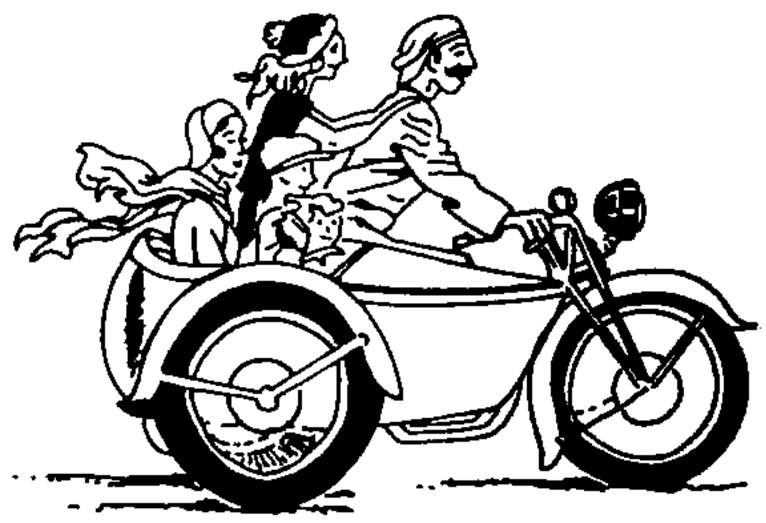
Des lecteurs attentifs (et futés) nous ont signalé une erreur dans le précédent numéro de V.A.L.

En effet une confusion dans nos archives nous a fait attribuer le dessin de la page 3 à Gilles Charrot. Ce dernier, excellent dessinateur, a bien été collaborateur de notre équipe il y a quelques années.

Mais le dessin en question est, en réalité, du caricaturiste Piem. Il est tiré d'un album jubilatoire, intitulé « Parents-Enfants, mode d'emploi », et fut édité au Cherche-Midi en 1995.

Merci à nos lecteurs pour leur vigilance.

V.A.L.



DROIT DES PÈRES

« LES CONCUBINS IGNORENT LE CODE CIVIL, LE CODE CIVIL IGNORE LES CONCUBINS »

Prononcée par Napoléon lors de l'élaboration du Code Civil, cette phrase célèbre reste à bien des égards toujours vraie. Quelle que soit son opinion sur l'union libre ou le mariage, quel que soit le statut juridique du couple, les enfants devraient se trouver dans la même situation à l'égard de leurs deux parents . Il n'en est rien...

Dans le cadre du mariage, les deux époux bénéficient sur l'enfant de l'autorité parentale partagée.

Dans la famille « naturelle » (couple non marié), il en va différemment. Le père non marié avec la mère de l'enfant, ayant reconnu l'enfant, vivant avec eux ou séparément, est *privé de la responsabilité éducative au jour le jour qu'est l'autorité parentale* : cette autorité est uniquement détenue par la mère.

Il est vrai que les couples « cohabitants » sont moins stables que les couples mariés... et que les enfants restent avec leur mère quand le concubin « part sans laisser d'adresse ».

Cependant, depuis 1995, plus de la moitié des premiers-nés sont des enfants naturels !

Au nom de quoi contraint-on ces centaines de milliers d'enfants à vivre dans une famille marquée par le matriarcat, alors que dans 90% des cas, ils ont été reconnus par leur père, qui est le plus souvent présent auprès d'eux ?

En 1972, la Loi sur la filiation a voulu faire de tous les enfants des égaux, qu'ils fussent nés légitimes, naturels ou adultérins. De plus, ratifiée par la France en 1990, la Convention Internationale des Droits de l'Enfant ne demande t-elle pas que soit reconnue « aux deux parents une responsabilité commune pour ce qui est d'élever l'enfant ? »

La Loi a progressivement évolué sur ce point, mais encore aujourd'hui, elle propose un compromis humiliant pour les pères : l'autorité parentale ne sera exercée par les *deux* parents naturels que si ceux-ci prouvent « qu'ils vivaient en commun au moment de la reconnaissance de l'enfant » (déclaration auprès de l'état-civil à la naissance de l'enfant).

Comment le prouver ?

Par les éléments que les parents produiront au Juge des Affaires Familiales.

Quels éléments ?

Témoignages, certificats de concubinage sur papier libre, dont rien ne dit qu'ils sont véridiques et qui n'ont, en réalité, aucune valeur juridique... Mais il s'agit de singer officiellement le mariage !

A ce niveau, s'agit-il vraiment d'apaisements quant à la stabilité du couple naturel, dont on sait qu'il paraît plus « suspect » que le couple légitime ? Quelle garantie sur l'engagement du père ? Et pourtant, le juge, après examen des documents, a le pouvoir de délivrer un acte octroyant l'exercice conjoint de l'autorité parentale. Jusque-là, la situation reste juridiquement grotesque, mais le tragique peut survenir : le refus du juge de délivrer cet acte est sans recours...

Dans tous les cas, un père naturel devra donc aller au tribunal pour obtenir d'être de plein droit un père éducateur.

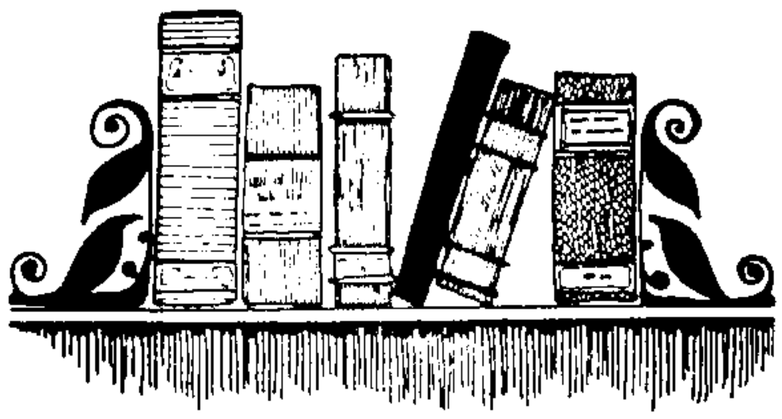
Quelles explications donner à ce père naturel, assumant affectueusement sa responsabilité éducative à l'égard de son enfant, mais qui se heurte à une autorité administrative si scrupuleuse du respect de la Loi qu'elle lui interdit, par exemple, de venir chercher son enfant à la sortie de l'école ou, autre exemple, refuse une intervention chirurgicale urgente en l'absence d'autorisation de la mère ? Ridicule, humiliant, dangereux...

Des parents ne s'engagent pas l'un envers l'autre par le mariage : c'est une chose qui ne regarde qu'eux. Que l'un et l'autre s'engagent vis-à-vis de l'enfant est une autre question, qui, elle au moins, devrait apparaître comme une obligation indispensable, solennelle et irrévocable.

Annie-Ange Compan, juriste

Culture, nature... ?

LU POUR VOUS



Le dernier des Camondo

Dans son livre « Le dernier des Camondo », Pierre Assouline nous fait traverser le temps, l'histoire, le monde et ses turbulences. On traverse aussi une obsession : celle de l'intégration, de la réussite, de la notoriété, incarnée par une famille les Camondo. Cette famille est le résultat d'une obstination sans faille, mais aussi de hasards et de drames.

Ces Camondo c'est le parcours incroyable d'une dynastie que Pierre Assouline met en scène. C'est l'épopée de cette famille juive que l'on retrouve en Espagne au Moyen-Age, épopée surprenante qui nous bouleverse et à travers elle, celle de la judaïcité. Les rois catholiques de Grenade, en 1492, n'ont plus besoin d'eux. Il ne leur reste plus comme solution que de fuir ou renier. Les Camondo ont choisi les « portes de l'Orient ».

Ils deviendront les « Rothschild de l'Orient ». Ce sera une réussite totale. Abraham Salomon Camondoe est Camondo et, au milieu du XIXe siècle, le plus riche des 2.000 juifs de l'empire ottoman.

Paris est la capitale du premier pays à avoir donné aux juifs leurs droits civiques. Paris devint donc leur nouvelle Jérusalem, écrit Assouline. Mais bientôt l'antisémitisme fera son apparition. Le juif n'est plus l'usurier, il est devenu le banquier. Les Camondo deviennent les boucs émissaires, mais ils ne renoncent pas. Le pari sera tenu une nouvelle fois : Moïse de Camondo accède au rang par l'argent à défaut de le faire par la noblesse. Son hôtel particulier du parc Monceau et ses collections lui offrent une véritable consécration éphémère. Le nom des Camondo s'effacera. par mariage - il deviendra Reinach. Ces derniers seront les fondateurs de la villa Kerylos à Beaulieu. Ils pensaient être bien « protégés » mais finirent dans l'horreur de la solution finale....

Dernières acquisitions :

Une folie meurtrière. P.D. James
Enquête dans le brouillard. Elisabeth George
Une douce vengeance. Elisabeth George
Je me souviens de Babylone. David Malouf
Testament à l'anglaise. Jonathan Cœ
Deux étés. Eric Orsenna
Chienne d'année. T.2. Françoise Giroud
Marbacka. Souvenirs d'enfance. Selma Lagerlöf
Madame Zola. Evelyne Bloch-Dano
Napoléon III, un destin brisé (1856-79). A. Frerejean
Douce compagnie. Laura Restrepo
A force d'oubli. Belva Plain
Comme un frère. Françoise Boudin
La maîtresse du consul. Marie-Josephe Guers
L'Ange Noir. F. Hermany-Vieille
Perles de Mogador. Nine Moati
L'aube insolite. Pierre Magnan
La petite ombre qui court dans l'herbe. Alain Gerber
Revenir à Liancourt. Alphonse Boudard
L'Edit de Nantes. Janine Garrison
Rechercher l'enfant passionnément. Florence Schaal
Isadora, roman d'une vie. Maurice Lever
Zita, impératrice courage. Jean Sevillia
On ne meurt plus d'amour. Claude Courchay
L'Inimitable. Irène Frain
Le crime d'Olga Arbelina. Andreï Makine
Juliette Drouet, la prisonnière sur parole. Henri Troyat
La petite fille du réverbère. Calixthe Belaya
La fête chantée. J.M.G. Le Clézio
Fidel mon père. Aline Fernandez.
Secrets d'Etat. T.2 : Le Roi des Halles. J. Benzoni

La bibliothèque

« VOMIR...

J'ai besoin de dire des chose très simplement : c'est que j'ai la gueule de bois à l'âme à cause de ce qui se passe en Algérie. A cause cette folie barbare, la paix intérieure, la sérénité, le bonheur de vivre, deviennent peu à peu inaccessibles.

Je suis père et grand-père. J'imagine ma fille enlevée et violée soixante-dix fois, ses enfants fracassés contre les murs ou coupés en morceaux. J'imagine mon fils émasculé, égorgé, brûlé. J'imagine un tas de cadavres devant chez moi, et les ruines fumantes de ma maison, dans lesquelles je découvre, enfin, les morceaux épars du corps de la femme que j'aime.

C'est à dire que, si je fais l'effort de m'identifier, rien qu'un instant, aux victimes algériennes, ma propre humanité cesse d'avoir du sens, et bascule. La mort en moi commence symboliquement son œuvre à coups de hache et de couteau. Et là je ne suis pas dans un travail de deuil, je commence moi-même à mourir.

Je suis nauséeux devant le silence international. Je me sens poisseux de honte devant le silence des politiques, des clercs, des intellectuels. Car ce qui se passe en Algérie pour la question du Mal. Nous n'avons donc rien compris, après la Shoah, après le Rwanda, après l'ex-Yougoslavie...

Heureusement, il nous reste à compter nos buts à la coupe du monde, à préparer nos prochaines vacances d'été, et à surveiller la Bourse. »

Jacques Gauneau

NATURE, NATURE !

La société lorguaise, notamment à travers son foisonnement associatif, ne manque pas de passionnés ; et c'est bien ainsi. Est-il nécessaire, pour illustrer le propos, d'évoquer l'intensité des activités culturelles, ou l'enthousiasme de la vie sportive ? Il est un secteur, par contre, qui s'avère plus discret dans ses modes d'expression, et qui pourtant rassemble un aussi grand nombre de « fans », aussi « accros » que les précédents : il s'agit des amoureux de la nature !

Il est vrai que leur activité peut sembler moins spectaculaire que celle des autres ; il est vrai aussi qu'ils se recrutent dans des domaines très variés. Beaucoup de marcheurs sont des amoureux de la nature, certains chasseurs le sont aussi, les botanistes le sont évidemment, les mycologistes également... sans oublier de nombreux peintres, et bien d'autres encore.

Ils ont en commun le souci de protéger notre milieu naturel de vie, si menacé de nos jours. Et c'est précisément de la convergence de ces préoccupations qu'est née une étonnante structure : le Conservatoire Étude des Écosystèmes de Provence (C.E.E.P.). Si son siège est à Aix (1), ses réseaux couvrent toute la région et y font un remarquable travail. Car si cette association réalise des études scientifiques pour l'O.N.F., l'E.D.F., des communes, etc... elle organise aussi toute l'année de multiples « sorties nature », elle publie des documents d'information, elle anime des « chantiers de sauvegarde » de sites sensibles.

Le C.E.E.P. est également chargé de gérer certains milieux naturels fragiles, comme l'archipel de Riou à Marseille, le vallon de Joyeuse à Callas, la réserve biologique de Fondurane à Montauroux, ou le site du Cap Taillat à Ramatuelle...

Ce cap n'est pas inconnu de certains jeunes lorguais. En effet, en décembre dernier, une vingtaine d'élèves du collège de Lorgues sont venus y passer une journée verte sous la conduite de Monsieur Ménard, leur professeur. Guidés par la compétence de Monsieur Martinez, responsable du site, ils ont découvert la richesse de la flore précieuse qui s'est réfugiée sur les dunes de Pampelonne. En remerciement les jeunes avaient mené une vigoureuse opération de nettoyage, contribuant ainsi à la mise en valeur du cap.

C'est d'ailleurs dans ce cadre, magnifique et jalousement protégé (il n'y a pas d'accès pour les voitures !) que le Conservatoire du Littoral organisera, les 6 et 7 juin prochains, pour les « Journées de l'Environnement » une exposition sur le thème de la nature (évidemment) mais plus particulièrement de l'Ornithologie.

Or c'est encore à un Lorguais, Daniel Hussenot, qu'André Martinez, a demandé de réaliser une cinquantaine d'aquarelles représentant les races d'oiseaux répertoriées en ce lieu ainsi que le cadre étonnant de ce cap sauvage, où se situe la « maison des douanes » qui accueillera l'exposition.

Un riche week-end en perspective pour les amoureux de la nature. Mais, sans attendre cette date, ils peuvent participer à l'une ou l'autre de la quinzaine d'activités-nature proposées par le C.E.E.P. rien qu'au mois de mai dans notre région ; notamment, toute proche dans le temps et l'espace, la « folle journée de la plaine des Maures » le 17 mai, au lendemain de l'Assemblée Générale annuelle du C.E.E.P. aux Mayons.

Il reste à espérer que, malgré sa modestie, Daniel Hussenot voudra bien, plus tard, présenter son œuvre aux Lorguais.

Jack Aunuage

(1) C.E.E.P. - B.P. 304 - 13609 Aix-en-Provence Cedex 1 - Tél : 04.42.23.95.60.

« JARDINS MÉDITERRANÉENS » EN PLACE D'HONNEUR DANS UNE BIBLIOTHÈQUE....

Cet ouvrage est remarquable par bien des côtés ; il fera date sur ce sujet difficile. Il est mené de main de maître par un vrai « pro »... Réussir un jardin, c'est tenir compte du sol, du climat et du choix des plantes, cela est expliqué et illustré par de superbes photos techniquement parfaites sans être « tape à l'œil ».

Pour parvenir à la réussite, il faut un plan. L'auteur nous en propose plusieurs magistralement exécutés et dont on peut s'inspirer par un choix de plantes à fleurs et à fruits venues du monde entier. Chaque espèce est illustrée par une photo-couleur avec un commentaire qui sent le « connaisseur ».

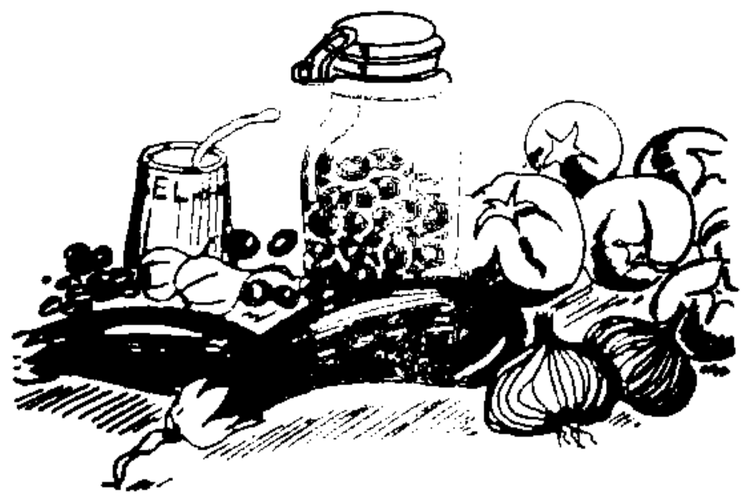
Cet ouvrage luxueux est une véritable mine de renseignements pour l'amateur et pour le professionnel.

Bref, c'est le type d'achat que l'on ne regrette jamais...

Léo Doumont

Commande : s'adresser à Serge Schall, « le gros Pin », B.P.241, 83406 Hyères Cedex. Joindre le paiement d'un montant de 222 F (T.T.C. et port compris).

RECETTES DE PIERRETTE



Caponata Sicilienne (façon Pierrette)

Pour 4 personnes

1 grosse aubergine bien ferme, la peau lisse et brillante, pas trop noire, 1 gros oignon, 2 gousses d'ail, 1 grosse boîte de tomates pelées au jus, sel, poivre, câpres, olives noires à la grecque.

Coupez l'aubergine, lavée mais non pelée, en cubes de 2 cm environ. Faire revenir dans de l'huile d'olive (plus un peu de beurre, si vous voulez). Laissez cuire et fondre en remuant de temps en temps.

A part, faire revenir l'oignon émincé sans le laisser prendre couleur. Ajouter l'ail haché et le jus de la boîte de tomates. Laisser réduire de moitié, verser sur les aubergines, couvrir à demi, laisser mijoter à feu doux.

Couper les tomates en 2 ou 3 morceaux, versez le jus rendu sur les aubergines. Laissez cuire une vingtaine de minutes, ajouter les tomates, cuire encore une dizaine de minutes en remuant délicatement.

Laisser refroidir. Au moment de servir, ajouter des câpres et des olives noires dénoyautées selon votre goût.

BELLES LIANES EXOTIQUES : LES PHILODENDRONS

Il en existe environ 200 espèces originaires pour la plupart des forêts tropicales d'Amérique centrale et quelques unes de l'Asie du Sud.

Le plus beau des Philodendrons est en réalité le Monstera deliciosa (fig. A). Cette grande liane est impressionnante par sa vigueur et la grandeur de ses feuilles luisantes diversement découpées et perforées.

Dans son pays d'origine, on mange le fruit au goût intermédiaire entre l'Ananas et la Banane, d'où son nom de « monstre délicieux ». Il en existe plusieurs formes, six, à feuilles plus ou moins grandes ; la plus connue est le Monstera deliciosa borsigiana (fig. B).

Les Monstera développent des racines aériennes. Ils se plaisent à une température d'environ 17 degrés. Pour obtenir une bonne végétation, il est indispensable de les vaporiser avec une eau non calcaire. Le terreau sera composé pour moitié d'une bonne terre de jardin, d'un quart de terreau et d'un quart de sable grossier. Une fois par mois, laver les feuilles avec une éponge douce et une eau légèrement savonneuse. Une fois par semaine, arroser avec un engrais liquide, uniquement pendant la bonne saison de mars à octobre.

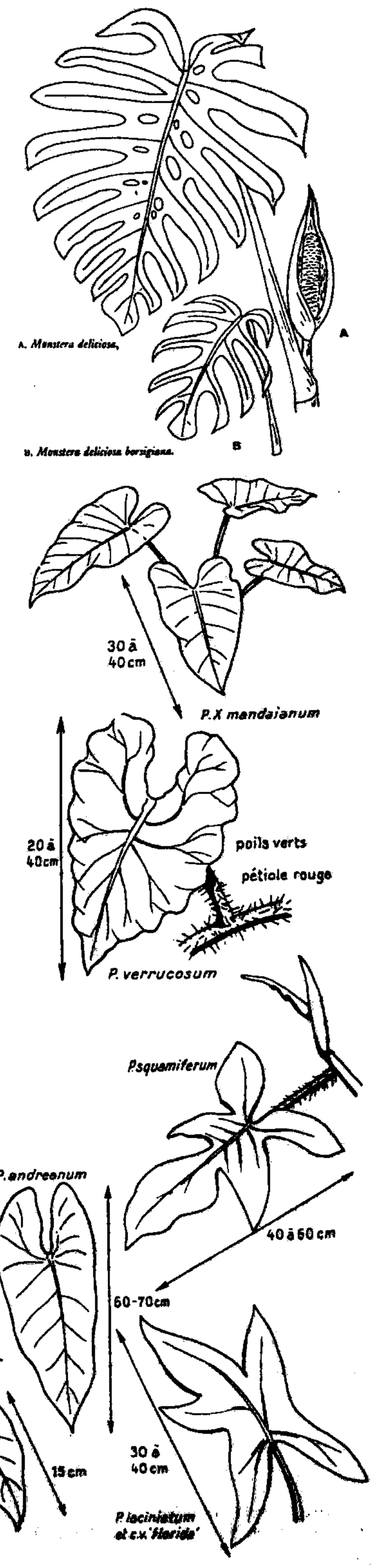
Il est à noter que si les plantes sont placées en un endroit peu éclairé, les feuilles deviennent plus petites et de moins en moins découpées. Autre curiosité, le bout des feuilles présente souvent le matin une goutte de sudation, caractéristique de la plupart des plantes de la famille des Aracées.

Les Philodendrons ont toutes les caractéristiques des lianes tropicales, avec un plus grand développement des racines aériennes. Ces racines leur permettent à la façon des béquilles, de s'élever puis de se raccrocher aux arbres ; d'où leur nom : philodendron = ami de l'arbre !

Variétés... variées !

- Le Ph. andreanum possède des feuilles vert sombre et veloutées avec des nervures blanches.
- Le Ph. hybride mandaianum ressemble au précédent, mais ses feuilles sont plus petites et plus claires.
- Le Ph. melanochrysum à feuilles vert sombre a un relief doré très ornemental.
- Le Ph. scandens est une liane très grimpante dont on peut diriger et fixer les tiges sur toutes les parois, même assez loin.
- Le Ph. verrucosum, plus rampant, possède des tiges rouges munies de poils également rouges.
- Le Ph. élegans, très attractif, a des feuilles et lanières étroites mais rigides, qui rappellent celles des fougères tropicales.
- Le Ph. laciniatum, var. Florida, possède des feuilles à cinq lobes d'un beau vert franc.
- Le Ph. panduræfolium ressemble au précédent, avec des lobes moins accusés.
- Le Ph. squamiferum se distingue par ses pétioles pointus.
- Le Ph. erubescens développe des feuilles d'un beau reflet rougeâtre.
- Le Ph. Ilsemanii, très belle espèce peu grimpante avec des feuilles à panachures délicates variant du jaune clair au vert foncé, a des taches blanches et jaunes.

Léo Doumont, Société lorguaise d'horticulture



MEDECINS : TOUR DE GARDE

Dr BERNARD	31 mai 1998
Dr BERNARD	01 juin 1998
Dr BROUSSARD	07 juin 1998
Dr GROUILLER	14 juin 1998
Dr CAMPI	21 juin 1998
Dr FOUCAULT	28 juin 1998
Dr RICHEZ	05 juillet 1998
Dr DECROCQ	12 juillet 1998
Dr BERNARD	14 juillet 1998

SERVICES

MAIRIE	04 94 73 70 06
POMPIERS	18
C. S. ALBERT-MATHIEU	04 94 73 91 91
GENDARMERIE	04 94 73 70 11 ou le 17
LA POSTE	04 94 60 33 30
TRESOR PUBLIC	04 94 73 71 60
JARDIN D'ENFANTS	04 94 67 62 69
MAISON DE RETRAITE PUBLIQUE	04 94 60 33 50
FOYER-LOGEMENT	04 94 73 76 06
OFFICE DE TOURISME	04 94 73 92 37
AMBULANCES C. A. V.	04 94 73 24 88
AMBULANCES LORGUAISES	04 94 73 77 38
TAXI WILLIAM	04 94 73 95 61
COOPERATIVE LA LORGUAISE	04 94 73 70 10

CHIRURGIENS DENTISTES :

BOITARD M.	04 94 73 70 03
DOMART F.	04 94 73 71 64
LION J.F.	04 94 73 26 00
REMY-BISCHOFF F.	04 94 73 99 83
ROGUET J.F.	04 94 73 27 32

MEDECINS :

BROUSSARD J.	04 94 73 70 30
Cabinet médical de MM. RICHEZ F., GROUILLER G. et BERNARD J.P.	04 94 73 70 27
CAMPI J.J.	04 94 73 95 95
DECROOCQ D.	04 94 73 95 74
FOUCAULT P.	04 94 73 99 22
LOYER-DOLGHIN M.C. médecin-psychothérapeute	04 94 73 95 25

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

	04 94 73 95 87

CABINET D'IMAGERIE MEDICALE (RADIOLOGIE - ÉCHOGRAPHIE)

POESSON Y.	04 94 73 20 50

PHARMACIES :

BRETON et CADENE	04 94 73 70 31
CHAMPAGNE	04 94 73 72 97

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

PEAN, TESSON, WISPELAERE, BRUNET	04 94 73 90 90
SCP SCHAPPLER, BOULLERET, AMAND	04 94 67 64 22

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

DARDENNE L. et BLONDEL R.	04 94 73 73 37
STOFFANELLER M.J.	04 94 73 72 32
BERNARD F.	04 94 67 66 27
RAVEY D.	04 94 73 94 77
PELLETIER M.	04 94 84 36 85

PSYCHOLOGUE :

BARBIER-GICQUEL C.	04 94 84 34 01

PEDICURES MEDICALES :

JULIEN-TITEUX N.	04 94 73 79 16
MAUDUECH-OUVRERY A.	04 94 50 64 82

ORTHOPHONISTES :

GALY I.	04 94 73 96 72
LUDIER-MRANI A.	04 94 73 20 84

CLINIQUE VETERINAIRE :

GUIRARD L. et JEAN E.	04 94 73 86 32

Services

Mairie
Relations avec le public ☎ 04.94.73.70.06
Services techniques, eau, urbanisme
☎ 04. 94.67.65.90
Centre Communal d'Action Sociale
☎ 04.94.73.29.55
Animation et Affaires Culturelles
☎ 04.94.67.67.62
Finances et personnel ☎ 04.94.73.70.06.

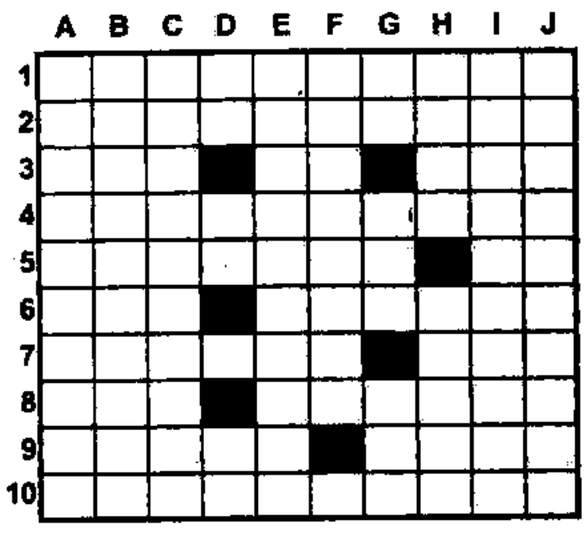
Horaires d'accueil :
Administration générale,
services techniques, eau, urbanisme :
lundi, mardi, mercredi : 8h-12h, 13h30-18h30
jeudi, vendredi : 8h-12h
jeudi après-midi : fermé
vendredi après-midi : 13h30-16 h
samedi : état-civil, 10h-12h

Permanences diverses
Office de tourisme-Syndicat d'Initiative
Place Entrechaus, heures indiquées, ☎ 04.94.73.92.37
Mission d'animation, C.L.S.H.
rue de la Trinité, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi : 13h30-18h ☎ 04.94.73.99.18

Centre médico-social
13, cours de la République,
accueil et orientation sur rendez-vous pris :
de 14h30 à 17h30 au ☎ 04.94.50.90.40
lundi, mardi, jeudi, vendredi
de 14h30 à 17h30 au ☎ 04.94.73.70.90.
Consultation des nourrissons
13, cours de la République,
sur R.V. au ☎ 04.94.68.56.97
Bibliothèque
jardin de la maison des associations
mercredi et vendredi 15h-17h,
samedi de 10h-12h.
C.R.A.M. et C.I.C.A.S.
en mairie, 1er et 3e lundi du mois : 13h30-15h.
A.V.A.
en mairie, 1er lundi du mois : 13h30-15h.
Permanence des crématistes
maison des associations, salle de réunion
2e mardi du mois : 10h-11h30 sauf juillet et août.
SENDRA-Lorgues
lundi, mardi, jeudi, vendredi : de 9h30 à 11h30
maison des associations, 2e étage.
☎ 04.94.67.67.98
Mission locale
Mardi de 9h à 12h, R.d.C. mairie.

LES MOTS CROISÉS....MATERNELS

de Jacques FORESTIER
Problème n° 35



Solutions du problème n°34

Horizontal :
A. Générosité
B. Évènements
C. Nice - Net
D. Éternisera
E. Restos
F. ARS - CCS - RP
G. LII - EIUFNE
H. Iota - Errer
I. TNERENGILA
J. Essentiels

Vertical :
1. Généralité
2. Éviterions
3. Nécessités
4. Enert - Are
5. Re - Noce - En
6. Omniscient
7. Sees - Surgi
8. Inter - Frie
9. TT - RNELL
10. Estamperas

Horizontal :
A. « Commandement de la mère » selon l'étymologie
B. Prendrons légalement un enfant pour fils ou pour fille
C. Demi chien - Infinitif - A embarqué de nombreuses mères
D. Iraient sans but
E. Allais ventre au sol - Points opposés
F. Patente... sans pate - Labourée pour la troisième fois
G. Amain ?... - Rareté sans voyelle
H. De gésir - Savait mal
I. A perdu la tête - Ses fils sont brillants
J. Une telle mère ne peut généralement plus avoir d'enfant

Vertical :
1. Ensembles des soins donnés par les mères à leurs enfants
2. Une mère est très souvent celle de ses enfants
3. Petit foc très résistant pour le mauvais temps
4. Rapide sans aide - Épée sans bout - Mère à ses débuts
5. Répétées plusieurs fois... A des enfants peu obéissants
6. Rendaient moins épais
7. Sont parfois roulés - Au début d'Israël - Baie japonaise
8. Coquillage « géométrique » - Ses mères sont des Craonnaises
9. Réciterait avec peine
10. Mouche Mou...e

HORAIRES DES CARS

Lorgues-Draguignan
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi : 7 h 10 13 h 20, 17 h 45 (période scolaire)
départ Office de tourisme, place Entrechaus, sauf le mardi : piscine, bd de la Libération

Draguignan-Lorgues
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, départs gare routière : 7 h, 11 h 20, 16 h 30, 17 h 30 (période scolaire)

Lorgues-Les Arcs
Lundi, mercredi, vendredi : départs 6 h 30, 8 h, 16 h 50. Mardi, jeudi, samedi : départs 6 h 30, 8 h, 16 h 50

Les Arcs-Lorgues
Lundi, mercredi, vendredi : départs 7 h 30, 11 h, 17 h 50. Mardi, jeudi, samedi : départs 7 h, 11 h, 17 h 50

COLLABORATEURS DU NUMERO 40

L'A.N.A.C.R., Jack AUNUAGE, P. BACKER, La bibliothèque, J. BROUSSARD, M. CHAPELAIN, F. CHAUVIER, A.-A. COMPAN, D. DANNA, Ch. DELSERAY, Cl. DERAMBURE, L. DOUMONT, J.-P. DREYFUS, J.-A. DUCATEZ, S. DUCORNET, L'Escolo de Margarido, La F.N.A.C.A., J. et P. FORESTIER, J. GAUNEAU, Lou Ginestoun, B. GRIVET, G. HARDOUIN, V. HUSSENOT, M. LAGNIEN, Cl. LEPAGE, Le Var-Nice Matin, B. MARIANI, M.-R. MERLE, A. PAYET, M.-T. NARINO, L'Olivado de Provence, L'O.T.S.I., E. PERCIVALLE, L. PREIRE, Le Secours catholique, F. SILVESTRI, La Société Lorguaise d'Horticulture, J. TORNIOR, Ch. TURNER, Var-Info.

Maquette : S. DUCORNET, M.-T. NARINO, G. HARDOUIN. Illustrations : S. DUCORNET, M.-T. NARINO
Dir. Publ. : B. MARIANI. Coord. : G. HARDOUIN. Imp. BONNAUD, Draguignan (04.94.68.17.86)